



**CENTRES SUR LE CHRIST,
EN CHEMIN AVEC MARIE**

Supplément N.30 - 31 * Mai 1988
Année Mariale

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139 - (Borgo S. Spirito 8) - 00195 Roma - ITALIA
Editions: Anglaise, Espagnole, Française
Editeur: JOSE REYES

**CENTRES SUR LE CHRIST,
EN CHEMIN AVEC MARIE**

Supplément N.30 - 31 * Mai 1988
Année Mariale

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139 - (Borgo S. Spirito 8) - 00195 Roma - ITALIA
Editions: Anglaise, Espagnole, Française
Editeur: JOSE REYES

PUBLICACION DE LA COMUNIDAD MUNDIAL DE VIDA CRISTIANA

Toda correspondencia debe ser dirigida a:

C. P. 6139 - 00195 ROMA (Italia)

EDITA Y DISTRIBUYE:

Federación de Comunidades de Vida Cristiana de España
Maldonado, 1 - A - 28006 MADRID (España)

Depósito legal: M. 38.912-1986

IMPRIME:

Impresos y Revistas, S. A. (IMPRESA)
Torneros, 58. Políg. Ind. Los Angeles
GETAFE (Madrid)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PREMIERE PARTIE: La Mère du Rédempteur	6
Résumé de l'Encyclique "Redemptoris Mater" (Guido Jonquieres s.j.)	7
Repères pour grandir dans la foi, avec Marie, la Mère du Rédempteur (Tim Quinlan s.j.)	15
Marie sur le chemin des Eglises, en marche vers l'unité (Francesco Botta s.j.)	24
DEUXIEME PARTIE: Unis à tous les peuples, Chantons le Dieu qui nous sauve	29
Tu as trouvé grâce auprès de Dieu (Marciano Baptista s.j. - Hong Kong)	30
Heureuse es-tu, toi qui as cru (Prière)	42
Marie, la nouvelle Eve (Tasinda Pagu Malumba - Zaïre)	45
Notre Petite Patronne (Felix Palencia s.j. - Mexique)	48
Notre Guide (Felix Palencia s.j. - Mexique)	53

Comment, aujourd'hui, les CVX du Bresil voient la Vierge Marie	57
Marie, Reine des Apôtres (Dominic Totaro s.j. - Etats-Unis)	63
Marie, Modèle de notre mission (Serge Legault - Canada)	67
La dévotion mariale (Madeleine Laberge - Canada)	70
Fragments de mystère (un membre CVX - Pologne)	73
Dans le Sanctuaire D'Arantzazu (Javier Leach s.j.)	78
Marie et la femme (Josefina Errázuriz - Chili)	82

ANNEXE:

Notre-Dame dans les Exercices Spirituels de Saint Ignace (Peter-Hans Kolvenbach s.j.)	89
--	----

INTRODUCTION

Beaucoup de personnes se sont senties déconcertées quand le Pape a annoncé la célébration, dans toute l'Eglise, d'une "Année Mariale". De quoi s'agit-il?... A quoi le Pape nous invite-t-il?... Pourquoi, maintenant, au seuil du troisième millénaire, nous est-il proposé une célébration de cette nature?... Ces questions et beaucoup d'autres expriment la première réaction d'un bon nombre de Chrétiens face à la proclamation de "l'Année Mariale".

Nous, les Communautés de Vie Chrétienne, nous nous posons le même genre de questions. Peu à peu, grâce aux événements, à la réflexion et à la prière, nous avons découvert le don immense que Dieu voulait faire à son Peuple par cette célébration mariale.

Immédiatement, il nous est venu à l'esprit le thème de notre dernière Assemblée Mondiale: "Marie, modèle de notre mission: 'faites tout ce qu'il vous dira'". Nous avons évoqué, une fois de plus, nos principes généraux, en particulier celui qui se réfère explicitement à Notre-Dame. Et surtout, nous avons commencé à voir l'Année Mariale comme une nouvelle dynamique dans notre désir -qui remonte déjà à plus de cent ans- de vivre notre vie chrétienne selon le modèle de Marie, et comme une opportunité de "sentire cum Ecclesiae" au rythme du coeur de Marie.

En effet, depuis ses origines, notre association a une "dévotion particulière à Notre-Dame de l'Annonciation" (premières règles des CC.MM que nous connaissons bien). Ainsi, l'Année Mariale nous est apparue comme une chance de contempler "la Sainte Trinité, l'ensemble de la création et de l'humanité, avec, au centre, Notre-Dame". Au même moment, nous avons expérimenté le fait que l'Eglise entière, 20 ans après le Concile Vatican II, se trouve à un moment de son pèlerinage où elle peut regarder Marie dans le cadre de "la Mystérieuse relation existant entre l'Esprit de Dieu et la Vierge de Nazareth, ainsi que son action sur l'Eglise" (Marialis Cultus 27) et la célébrer

par des actes de piété qui "expriment clairement la note trinitaire et christologique qui lui est intrinsèque et essentielle" (MC 25).

Ainsi, l'étonnement du début s'est progressivement transformé en enthousiasme, en espérance, en ouverture à la grâce -qu'en cette Année Mariale Dieu veut nous offrir-, en désir de donner, au monde d'aujourd'hui, le témoignage de notre dévotion renouvelée à "Notre-Dame de l'Annonciation-Incarnation".

En dehors de ce que les diverses Communautés Nationales et locales ont fait -et feront encore- durant cette Année Mariale, le Conseil Exécutif a voulu, par deux signes de caractère universel, adhérer à l'esprit qui règne aujourd'hui dans l'Eglise, à savoir la célébration de la Journée Mondiale CVX sur le thème de Marie et la publication de ce supplément à PROGRESSIO.

Pour la Journée Mondiale, les communautés disposaient d'un document, élaboré à partir de l'encyclique "Redemptoris Mater", pour aider à la prière et à l'échange dans la foi. Souvenons-nous que, traditionnellement, et non pas par hasard, la Journée Mondiale est célébrée le 25 mars, fête de l'Annonciation.

Pour la publication de ce Supplément, nous avons choisi une trame simple, mais qui exprime notre adhésion et notre apport à cette redécouverte de Marie au centre de l'Eglise en marche.

Dans la première partie du Supplément, vous trouverez trois textes qui, en quelque sorte, résument l'Encyclique de S.S. Jean-Paul II: "Redemptoris Mater" et proposent en même temps quelques points de repères pour la réflexion et la prière. L'objectif de cette première partie est d'aider chacun à s'approcher de l'Encyclique de façon simple, mais profonde, afin que la lecture -postérieure ou antérieure- du texte complet de "Redemptoris Mater" puisse avoir un plus grand impact sur la vie spirituelle de tous.

Dans la deuxième partie, vous trouverez une série d'articles qui développent l'un ou l'autre des aspects de notre façon actuelle d'aimer Marie et de cheminer avec elle, sans pour autant prétendre à une réflexion théologique systématique. Ils sont écrits par des membres ou des accompagnateurs CVX du Canada, des Etats-Unis, de Hong Kong, du Mexique, du Brésil, de la Pologne, du Chili, d'Espagne, et du Zaïre. Lire cette diversité donne la possibilité de se laisser impressionner par telle ou telle nuance, parfois profondément liée à la culture du pays où le texte a été écrit, et de trouver une convergence surprenante dans les orientations de base.

En annexe, afin de réunir le matériel disponible en un seul volume, il nous a paru opportun de publier un texte déjà connu qui exprime avec clarté et autorité les nuances de notre dévotion à Marie qui découlent des Exercices Spirituels de St Ignace. Il s'agit du texte d'une conférence donnée par notre Assistant Ecclésiastique Mondial, le Père Peter-Hans Kolvenbach, à l'occasion du VIII^e Cours Ignatien organisé par le CENTRE IGNATIEN DE SPIRITUALITE, à Rome (publié dans "Quelques aspects théologiques de la spiritualité ignatienne" CIS, Rome, Italie, 1985).

Ponctuellement, nous vous proposons, dans des petits cadres, quelques citations ou repères pour prier, avec l'intention que tout le matériel que nous offrons ici passe de notre intellect à notre coeur.

Nous sommes heureux de pouvoir publier ce Supplément. Nous le dédions avec affection aux membres CVX du monde qui, avec fidélité, ont parcouru ce chemin de renouveau qui nous a conduits, entre autres, à pouvoir célébrer avec joie et espérance cette Année Mariale, en communion avec l'Eglise Universelle. Nous le dédions également à beaucoup de jeunes membres CVX qui, grâce aux Exercices Spirituels, découvrent progressivement en Marie le modèle parfait d'intimité avec Jésus-Christ et de collaboration à Sa mission ou, soit dit autrement, qui découvrent Jésus-Christ en relation à Marie.

PREMIERE PARTIE

"LA MERE DU REDEMPTEUR"

Dans cette première partie, nous vous proposons trois textes qui suivent de près l'Encyclique de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II: "Redemptoris Mater". Ils ont pour but de vous aider à la lire et à l'approfondir dans votre groupe CVX.

RESUME DE L'ENCYCLIQUE "REDEMPTORIS MATER"

INTRODUCTION

L'Eglise entière, dans son adhésion au Christ, parcourt le même itinéraire que la Vierge Marie. Celle-ci est "figure", modèle anticipé, de l'Eglise, dans la foi, l'espérance et la charité, en union parfaite au Christ.

Si l'an 2000 nous donne l'occasion de célébrer de façon particulière la naissance du Seigneur par un "jubilée", le temps qui reste avant cette date donne lieu à une espèce de grand Avent vécu en compagnie de Marie. Son "pèlerinage" dans la foi est un point de référence pour nous tous. D'autant plus qu'elle est arrivée au bout du chemin, en tant que premier membre de l'Eglise, et qu'elle est entrée, à la suite du Christ, dans la gloire définitive, dépassant le seuil entre la foi et la vision face à face. Ainsi, illumine-t-elle toute notre histoire.

I - MARIE DANS LE MYSTERE DU CHRIST

L'annonciation de l'ange introduit Marie dans le mystère du Christ, en qui Dieu a béni toute l'humanité, par dessein éternel pour que nous soyons "saints et immaculés en sa présence" (Eph 1, 36). Cette bénédiction a atteint Marie de façon toute particulière : elle est "bénie entre les femmes" (Lc 1, 42), elle est "comblée de grâce" (Lc 1, 28); elle est aimée de Dieu éternellement en son Fils bien-aimé et elle est choisie éternellement pour être la Mère de ce Fils. La rédemption opérée par son Fils se réalise déjà en elle, la préservant de l'héritage du péché originel : elle est au Christ depuis sa propre conception. Dans la lutte victorieuse contre le mal, elle se tient toujours aux côtés de son Fils, comme nous le voyons depuis la promesse divine de Gn 3, 15 ; jusqu'à la vision de l'Apocalypse (ch 12).

Elisabeth déclare à Marie "bienheureuse celle qui a cru" (Lc 1,45). A cause de la foi de Marie, qui répond au choix divin, la promesse a pu se faire réelle en elle. Son abandon au projet de Dieu, en tant qu'"obéissance de la foi" et son consentement constituent la décision humaine qui a permis la réalisation du mystère rédempteur. Comme la foi d'Abraham qui donna naissance à l'Ancienne Alliance, ainsi la foi de Marie pour la Nouvelle Alliance. Puis, comme Abraham, Marie a continué de croire, "espérant contre toute espérance" (Rm 4,18), car elle avait confiance en Dieu, au-delà de sa propre faculté d'entendement. La prophétie de Siméon, la fuite en Egypte, furent pour elle l'annonce, complémentaire à celle de l'Ange, que son chemin, aux côtés de son Fils, serait obscur et douloureux. Pendant la vie cachée de Jésus, la vie de Marie était, par la foi "cachée avec le Christ en Dieu" (cf. Col 3,3). Jour après jour, elle était intimement liée au mystère de son Fils, mais dans une sorte de "nuit de la foi". "Elle avançait dans le pèlerinage de la foi", comme dit le Concile.

Il en a été de même pendant la vie publique de Jésus, puis, au pied de la Croix où elle a consenti, par la foi, jusqu'au sacrifice de son Fils. Cette mort semblait être un terrible démenti des paroles de l'Annonciation; "le Seigneur lui donnera le trône de David, son père" (Lc 1,32); cependant, elle est restée unie à l'anéantissement de son Fils, "signe de contradiction" (Lc 2,34), comme l'avait prédit Siméon. Les mots "heureuse es-tu, toi qui as cru" ont eu alors une portée immense. La foi de Marie a dénoué l'effet de la désobéissance d'Eve; Marie est devenue la nouvelle et effective "mère des vivants", comme l'ont compris les Pères de l'Eglise.

"Si elle a été éternellement présente dans le mystère du Christ parce que "pleine de grâce", par la foi elle y participa dans toute l'ampleur de son itinéraire terrestre (n.19).

Jésus lui-même, dans son ministère public et sur la Croix, donne une nouvelle portée à la maternité de Marie. Il annonce le Royaume de Dieu et, par là, dans la sphère de la paternité de Dieu, toute relation humaine acquiert un sens nouveau. De même pour la maternité.

Par sa foi, par son adhésion à la Parole de Dieu (cf. Lc 11, 27-28 et 9, 20-21), Marie a découvert et accueilli, en tant que première "disciple" de son Fils, cette nouvelle dimension de la maternité comme lien spirituel. De là, son attitude aux Noces de Cana, scène de grande valeur symbolique, où se manifeste sa sollicitude pour les hommes et leurs besoins ("Ils n'ont plus de vin") et sa qualité de porte-parole de la volonté du Christ ("Faites ce qu'il vous dira"). Marie est là, entre son Fils et les hommes, dans une position médiatrice, ayant une mission maternelle qui "n'assombrit pas, ni ne diminue l'unique médiation du Christ" mais, au contraire, vient de celle-ci et en révèle pleinement l'efficacité.

Comme dit le Concile, Marie "est notre Mère dans l'ordre de la grâce", ce qui s'éclaire particulièrement en comparant les mots de Jésus à Marie, aux noces de Cana et sur la croix. Par deux fois, il l'appelle "femme", faisant allusion à Eve et désignant ainsi le rôle unique de Marie dans l'histoire du salut voulu par Dieu. En la donnant pour mère à Jean, il la fait non seulement mère de celui-ci, mais de tous les disciples et de toute l'Eglise. A Nazareth, seule dans la sphère de la Pentecôte, avec les disciples, elle est la Mère, lorsque le Verbe et l'Eglise naissent de l'Esprit.

II - LA MERE DE DIEU AU CENTRE DE L'EGLISE EN MARCHÉ

L'Eglise marche -chemine- à travers le temps et l'espace ainsi qu'intérieurement, dans la foi, au milieu des persécutions du monde et des consolations de Dieu. Dans ce pèlerinage, Marie est présente, depuis le début, au Cénacle. Elle n'a pas reçu directement la mission des Apôtres, mais elle était avec eux quand Dieu les préparait à l'assumer.

Elle était déjà, aux yeux de l'Eglise naissante "un témoin singulier du mystère de Jésus", "la première à croire", depuis l'Annonciation et l'enfance du Seigneur, en passant par le Calvaire et jusqu'à la Résurrection où "la promesse avait commencé à devenir réalité" en confirmant sa foi. Cette foi héroïque de Marie a précédé le

témoignage apostolique de l'Eglise; tous ceux qui l'acceptent y participent et la contemplent à la lumière du Verbe fait chair. La prophétie du Magnificat se réalise: "toutes les générations me diront bienheureuse" (Lc 1,48); la salutation d'Elisabeth à "celle qui a cru" se prolonge.

Chacun cherche dans la foi de Marie un soutien pour sa propre foi. Les disciples du Seigneur, dans toutes les nations "persévèrent dans la prière en compagnie de Marie, la Mère de Jésus" (cf. Act 1, 14) alors qu'ils attendent d'être unis à Celui qui a reçu "le trône de David son père" et dont le règne "n'aura pas de fin" (Lc 1,32).

La présence de Marie s'exprime de multiples façons et possède un large champ d'action grâce à la foi des fidèles et des familles dans les grands sanctuaires et lieux de pèlerinages à la Vierge. La foi, en Marie et en nous, a ouvert et ouvre l'espace intérieur dans lequel le Père peut nous combler "par toutes sortes de bénédictions spirituelles" (Eph 1,3) dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Dans la foi même de Marie, l'Eglise engendre le Christ, quand elle travaille à "réconcilier l'Humanité entière" (Eph 1,10) en lui, dans l'unité de son Esprit.

En ce temps d'oecuménisme, nous nous réjouissons que d'autres communautés chrétiennes vénèrent Marie et nous souhaitons que toutes approfondissent leur foi commune, en progressant sur deux aspects inséparables du mystère du salut: le ministère de l'Eglise et la fonction de Marie. Pourquoi ne pas regarder vers elle comme notre Mère qui prie pour l'unité de la famille de Dieu ? Toutes les Eglises orientales, orthodoxe, copte et éthiopienne célèbrent Marie, Mère de Dieu, dans leur littérature, leur liturgie et leurs icônes. Unis à elles et en dialogue avec les autres communautés ecclésiales d'Occident, nous pourrions "chanter et vivre de manière plus parfaite" le Magnificat de l'Eglise, de l'Eglise en marche.

Dans ce cantique, Marie a exprimé une "profession de foi inspirée" en "réponse à la parole de la révélation", à l'auto-donation de Dieu en Christ ; émerveillée,

elle a reconnu, qu'en elle convergeait tout le dessein de salut du Dieu de l'Alliance. L'Eglise, qui a pour chemin terrestre le même que celui de Marie, reprend sans cesse son Magnificat. En lui, elle trouve et proclame "la vérité non voilée sur Dieu" (non voilée par le soupçon d'Eve, trompée par le "père du mensonge"): Dieu, source de tout don, depuis la création jusqu'à l'offrande de son Fils. Par ce chant, l'Eglise continue, comme Jésus, d'éclairer les chemins ardu et entrecroisés de l'humanité et d'"annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres"; par amour préférentiel pour eux, inscrit dans ce même Magnificat et inséparable de la vérité sur le Dieu qui sauve et du sens chrétien de la liberté et de la libération.

III - MEDIATION MATERNELLE

Nous n'avons qu'un médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim 2, 5-6). La mission maternelle de Marie n'est que "médiation" dans la médiation du Christ. Son influence salvatrice ne vient et n'existe que par les mérites du Christ. Elle n'empêche pas mais encourage notre union immédiate avec le Christ. Or, si d'autres créatures coopèrent à l'unique médiation du Rédempteur, Marie le fait de façon spéciale et extraordinaire en vertu de sa maternité divine.

A l'Annonciation, en se déclarant "servante du Seigneur", Marie se soumet précisément à la médiation unique de Jésus-Christ, acceptant d'être sa Mère. Son don total à Dieu dans la virginité la conduit à ce consentement de fiançailles, sous l'action du Saint-Esprit. Et Dieu le Père se remet également à la Vierge, en lui donnant son Fils. Marie devient ainsi "compagne singulièrement généreuse du Messie et Rédempteur" et son "ardente charité", issue de sa "plénitude de grâce", embrasse tous ceux que le Christ vient sauver. Depuis le Cénacle, son rôle de médiation et d'intercession dure éternellement. C'est pourquoi l'Eglise l'appelle Avocate, Auxiliatrice, Secours, Médiatrice.

Par son Assomption, Marie unit l'Eglise pèlerine sur la terre à la réalité escathologique (c'est-à-dire

finale et définitive) de la communion des saints dans le Christ glorieux. Reine de l'univers, à la manière du Christ serviteur et Roi dont on peut dire que le servir, c'est régner, elle, "la servante du Seigneur" partage la gloire de servir, jusqu'à la fin des temps, collaborant à ce que "Dieu soit tout en tous" (1 Co 15,27-28) et à la "récapitulation de toutes choses dans le Christ" (Ep1,10).

En tant que Vierge et Mère, Marie est "figure", c'est-à-dire modèle anticipé, de l'Eglise qui est aussi Mère en accueillant fidèlement la parole de Dieu et en engendrant les fils que l'Esprit lui donne. Marie est au service de l'incarnation et l'Eglise à celui de notre adoption comme fils de Dieu. Les deux restent fidèles à leur "époux" dans la virginité consacrée, conservant la foi promise et la foi reçue, Marie comme modèle déjà arrivé à la perfection et l'Eglise essayant de lui être semblable.

En outre, Marie coopère à la génération et à l'éducation des fils de Dieu, par sa maternité dans l'ordre de la grâce. Mère du "premier-né parmi beaucoup de frères" (Rom 8,29), elle implore le don de l'Esprit qui nous fait fils, nous aussi, et elle nous guide vers l'Eucharistie par laquelle le Christ se rend présent par le corps qu'elle lui a donné. Sa maternité, comme la maternité humaine, est une relation unique avec chacun des fils. De là, la singularité du moment où, au pied de la croix, Jean est confié à Marie (et Marie à Jean): "voici ton fils". Cette maternité est un don que fait le Christ à chaque être humain. Et chaque être humain y répond en se remettant de façon unique à la Mère de Dieu, comme Jean l'a reçue en se faisant son fils. Il entre dans le champ de son action et l'entend dire: "faites tout ce qu'Il vous dira", car elle demeure pour toujours l'humble "servante" de Dieu, au service de la médiation du Christ.

La figure de Marie de Nazareth projette une lumière spéciale sur la femme en tant que telle et sur sa promotion. Par l'incarnation, Dieu s'en est remis à son ministère, défini par ses propres qualités.

L'Année Mariale s'inscrit dans la ligne du dernier Concile et nous invite à lire ce qui est dit sur Marie, non seulement en tant que doctrine de foi, mais aussi en tant que celle qui nous conduit à la vie de foi. Il s'agit, en effet, de spiritualité et, dans ce cas, de spiritualité mariale. Ainsi, l'Eglise est-elle appelée non seulement à se rappeler mais à préparer la coopération de Marie dans l'oeuvre du salut en Christ, à la fin de ce deuxième millénaire chrétien et en ce premier millénaire de l'évangélisation de la Russie. Ainsi que le demande le Concile, prions pour que tous les peuples soient "heureusement rassemblés dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu à la gloire de la très sainte et indivisible Trinité".

La liturgie dit: "Salut, Mère souveraine du Rédempteur, porte du ciel, toujours ouverte, étoile de la mer; viens au secours du peuple qui tombe et cherche à se relever. Tu as enfanté, à l'émerveillement de la nature, celui qui t'a créée!".

Au centre du mystère insondable de Dieu, le rôle de Marie en lui-même et d'autant plus dans l'incarnation, nous émerveille. Marie se trouve au revirement de l'humanité: elle la sauve pour que, grâce au Christ, elle se relève, aujourd'hui et demain, comme hier.

Comment tirer profit de cette lecture ?

- 1) Lire le document avec un crayon en main, pour bien prendre conscience que le Pape ne développe pas une doctrine abstraite sur Marie, mais qu'il caractérise son itinéraire concret et le nôtre en relation à elle.
- 2) L'approche est donc spirituelle et dynamique ou, si l'on veut, historique. Observer l'abondance du vocabulaire qui exprime le mouvement : pèleriner, cheminer, itinéraire, etc.
- 3) Que chacun essaie de noter ce qu'il aimerait partager avec sa communauté. Puis, mettre en commun ses découvertes et ses questions. Par exemple: que signifie

Avent? Comment vivre les années à venir comme un
Avent? Qu'implique le fait de voir l'existence chrétienne
comme un pèlerinage?

4) Quelques points à approfondir:

- Fécondité de la foi de Marie et de la nôtre
- Comment est-ce que j'expérimente la maternité de Marie ?
- Comment comprenons-nous le Magnificat ?
- Quelle est la signification profonde de "virginité", de "chasteté dans le mariage"?
- En Christ, en Marie, servir est régner, régner est servir: comment le comprenons-nous, le vivons-nous?
- Si nous voulons participer au changement de l'humanité, en quoi la présence et l'invocation de Marie peut-elle nous aider?

Guido Jonquieres s.j.

* * * * *
*
* Notre spiritualité étant centrée sur *
* le Christ, nous voyons le rôle de la *
* Vierge Marie en relation avec Lui : *
* Elle est le modèle de notre collabo- *
* ration à sa mission. *
*
*
* PRINCIPES GENERAUX, N.8 *
*
* * * * *

La JOURNEE MONDIALE CVX 1988 a été consacrée à approfondir la dimension Mariale de notre spiritualité, en nous unissant à toute l'Eglise qui célèbre l'ANNEE MARIALE. La réflexion qui suit a été préparée dans le but d'aider les différentes Communautés Nationales à célébrer la JOURNEE MONDIALE. Les échos que nous avons reçus nous permettent de penser que ce matériel pourra également être utilisé lors des réunions périodiques des communautés locales.

REPERES POUR GRANDIR DANS LA FOI, AVEC MARIE, LA MERE DU REDEMPTEUR

Le 1er janvier 1987, jour de la Solennité de Marie, le Saint-Père -durant son homélie à la Basilique Saint Pierre- proclamait l'Année Mariale. Le Pape, s'adressant à Notre-Dame, s'exprimait ainsi:

"Bénie sois-tu, toi qui as cru ! L'Evangéliste dit de toi : 'quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son coeur'. (Lc. 2,19) Tu es la mémoire de l'Eglise ! L'Eglise apprend de toi, O Marie, qu'être mère signifie être une mémoire vivante, signifie conserver avec soin et méditer en son coeur tous les événements -joyeux ou tristes- des hommes et des peuples.

Parmi les événements de 1987, nous désirons rappeler à la mémoire de l'Eglise le 600ème anniversaire du "baptême" de la Lithuanie, portant dans la prière nos frères et soeurs qui ont persévéré, depuis tant de siècles, pour rester unis au Christ dans la foi de l'Eglise. Cependant, combien d'autres événements, combien d'espérances, combien de menaces et de souffrances... et quelles souffrances ! Nous

devons tous, en tant qu'Eglise, conserver avec soin et méditer ces événements en nos coeurs, tout comme notre Mère l'a fait. Nous devons même apprendre davantage de toi, O Marie : comment être Eglise dans ce passage à l'autre millénaire."

1. Comment utiliser ces indications pour les réunions de groupe CVX.

Le document de réflexion est divisé en deux parties. Il est constitué des parties I et II de l'Encyclique Redemptoris Mater du Saint-Père, le Pape Jean- Paul II. Je cite un certain nombre de paragraphes, mais suggère à ceux qui conduiront la prière de prendre le temps de lire les deux sections de l'Encyclique, c'est-à-dire les paragraphes 7 à 24 et 25 à 37. On pourra faire une ou plusieurs réunions utilisant la première moitié du matériel, poursuivant immédiatement, ou plus tard, par la seconde moitié. Les deux premières parties de l'Encyclique ont pour titres:

- A. Marie dans le Mystère du Christ
- B. La Mère de Dieu au Centre de l'Eglise en Marche

Il serait possible de résumer et de distinguer ces deux parties par les mots de Henri Houwen: "Contempler est voir. Servir est rendre visible ce que nous voyons". Ainsi, le but de la journée mondiale est d'approfondir la conscience que nous avons du Saint-Esprit et de réfléchir sur l'action concrète, les uns pour les autres, de ce même Esprit Saint de Jésus sur nos vies, spécialement pour ceux d'entre nous qui sont marginalisés.

Dans notre célébration de l'Année Mariale, prenons le temps de regarder comment Marie, notre Bienheureuse Mère, a vécu proche de Jésus, son Fils, et a assumé cette réalité auprès de son prochain.

Aussi, je suggère de lire le document individuellement, de façon posée et réfléchie, et d'utiliser, pour un temps de prière personnelle, le passage qui touche vraiment notre coeur. Puis, prendre un moment pour revoir ce qui s'est passé durant notre prière. Ensuite on pourra échanger en communauté afin de s'enrichir mutuellement.

A. MARIE DANS LE MYSTERE DU CHRIST

"C'est seulement dans le mystère du Christ que s'éclaire pleinement son mystère". (Par. 4)

"Présenter Marie dans le mystère du Christ, c'est aussi pour le Concile une manière d'approfondir la connaissance du mystère de l'Eglise. En effet, Marie, en tant que Mère du Christ, est unie spécialement à l'Eglise 'que le Seigneur a établie comme son corps'(Lumen Gentium n.52)". (Par. 5)

Marie a écouté et a reçu personnellement la Parole dans son coeur et en son sein. Le don venait pleinement de Dieu. Dans le cas de Marie, cela a débuté par sa propre conception. Nous croyons, dans la foi, que dès le premier instant de sa conception, elle fut préservée du péché. Sa réponse était totalement sienne. Nous célébrons cela dans le mystère de l'Incarnation et le voyons pleinement révélé tout au long de sa vie.

Le Saint-Père l'exprime ainsi:

"La bénédiction proférée par Elisabeth à la Visitation: 'bienheureuse celle qui a cru' atteint la plénitude de son sens lorsque Marie se tient au pied de la Croix de son Fils (Jn 19; 25). Marie 'garda fidèlement l'union avec son Fils, jusqu'à la Croix': l'union par la foi -la foi même avec laquelle elle avait accueilli la révélation de l'Ange au moment de l'Annonciation. Elle s'était alors entendu dire: 'Il sera grand... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père: il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin'(Lc 1, 32-33). Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total démenti de ces paroles." (Par. 18)

Ce qui suit nous amène à comprendre le paragraphe précédent :

Jésus avait donc conscience de ce que 'seul le Père connaît le Fils' (Mt 11,27), à tel point que même celle à qui avait été révélé plus profondément le mystère de sa filiation divine, sa Mère, ne vivait dans l'intimité de ce mystère que par la foi! Se trouvant aux côtés de son Fils, sous le même toit, et 'gardant fidèlement l'union avec son Fils', elle 'avançait dans son pèlerinage de foi', comme le souligne le Concile". (Par. 17)

"Bienheureuse celle qui a cru !" "La Vierge Marie avança dans son pèlerinage de foi gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix (LG)" (Par.2). Dans cet Esprit, Marie pouvait entendre résonner dans son coeur les mots de Jésus sur la Croix: "Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font". (Lc 23,34).

C'est pourquoi le Saint-Père peut dire: "C'est seulement dans le mystère du Christ que s'éclaire pleinement son mystère". Il en va de même pour nous et les paroles d'un évêque russe l'expriment magnifiquement. Il écrit ces mots en allant vers la mort dans l'une des purges de Staline:

"Un jour viendra où le martyr pourra se tenir debout devant le trône de Dieu pour défendre ses bourreaux et il dira: Seigneur, j'ai pardonné en ton nom et suivant ton exemple. N'aie plus rien contre eux."

"Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous". Le don, par excellence, est devenu une réalité pour nous tous. Nous sommes le Corps du Seigneur ressuscité. Nous vivons dans "la plénitude des temps".

Marie gardait toutes ces choses dans son coeur. Je regarde ma vie et compte les bénédictions que j'ai reçues. Bien que je puisse ne pas trouver une bénédiction pour chaque événement, je peux contempler la foi de Marie qui a su trouver, dans le Mystère de Jésus, la façon de reconnaître l'action de Dieu en toute chose, même là où le

monde ne la voit pas. Pauvre, exilée, réfugiée, ayant perdu son mari et ayant assisté à la mort violente de son Fils unique, elle n'a cessé d'être présente à l'Esprit Saint qui s'offre à chacun de nous. De cette façon, elle a pu être fidèle à son mari, sa famille, ses voisins et les aimer. Dans les moments de souffrance et de solitude elle a pu vivre dans l'Esprit d'Espoir. Tout au long de sa vie, elle a pu se réjouir.

* * * * *

Quelques suggestions pour centrer notre réflexion et nous aider à prier personnellement et en communauté:

1. Le Saint-Père dit à Marie, Notre-Dame : "Tu es la mémoire de l'Eglise !" Je suis appelé à partager dans cet esprit, afin d'aller vers Marie et lui demander de quoi se souvenait-elle.
2. Nous entendons et utilisons souvent la phrase : "Vers Jésus, par Marie". Dans son Encyclique, le Saint-Père complète cette vérité pour que nous puissions dire : "Vers Marie par Jésus". (Par. 26)
3. Nous pouvons méditer les premiers versets du Magnificat

"Marie dit alors:

Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante."
(Lc 1, 46-48)

Comment est-ce que je proclame la grandeur de Dieu dans ma vie ?

B. LA MERE DE DIEU AU CENTRE DE L'EGLISE EN MARCHÉ

Au long de notre pèlerinage dans la vie, nous sommes sans cesse soutenus par Dieu et aimés de Lui. Dieu, Notre Père d'Amour, nous est toujours présent en Jésus Notre Seigneur, par Son Esprit qui est l'Esprit de Jésus. La première personne à porter témoignage de cette vie en

nous est Marie, la Mère de Jésus et, par conséquent, Mère de Dieu.

Ecoutons les mots du Saint-Père :

"Ainsi la Mère de ce Fils, gardant la mémoire de ce qui a été dit à l'Annonciation et au cours des événements suivants, porte en elle la "nouveau-té" radicale de la foi, le commencement de la Nouvelle Alliance. C'est là le commencement de l'Evangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement une certaine peine du coeur, rejoignant une sorte de "nuit de la foi" -pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix-, comme un "voile" à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. C'est de cette manière, en effet, que Marie, pendant de nombreuses années, demeura dans l'intimité du mystère de son Fils et avança dans son itinéraire de foi, au fur et à mesure que Jésus "croissait en sagesse... et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2, 52). La prédilection que Dieu avait pour lui se manifestait toujours plus aux yeux des hommes. La première des créatures humaines admises à la découverte du Christ fut Marie qui vivait avec Joseph dans la même maison à Nazareth". (Par. 17)

Sa foi, son écoute de l'Esprit de Dieu la rendirent tout à fait ouverte à la mission de Son Fils. Ainsi, selon les mots des Pères de l'Eglise, sa foi fit d'elle "la mère des vivants" (L.G. Par. 56). Nous pouvons méditer sa visite chez sa cousine Elisabeth, la fuite en Egypte, son anxiété et sa recherche de Jésus quand elle le perdit à Jérusalem, sa présence au Calvaire et dans la Chambre Haute lorsque les disciples, à la Pentecôte, attendaient la venue de l'Esprit. Elle continue de prodiguer réconfort et amour. Sa profonde conscience de l'Eprit du Père la soutient ainsi que Son Fils qui l'appelle constamment à la foi, à l'espoir et à l'amour. Pour elle, vivre dans la foi et aimer les autres ne font plus qu'un. "Aimez-vous les

uns les autres comme je vous ai aimés". Elle était disponible aux autres. Dans sa foi, nous trouvons de la force pour nous-mêmes.

Écoutons encore les mots de l'Encyclique :

"C'est donc à juste titre que nous pouvons trouver dans la parole 'Bienheureuse celle qui a cru' en quelque sorte une clé qui nous fait accéder à la réalité intime de Marie, de celle que l'ange a saluée comme 'pleine de grâce'. Si elle a été éternellement présente dans le mystère du Christ parce que 'pleine de grâce', par la foi elle y participa dans toute l'ampleur de son itinéraire terrestre: 'elle avança dans son pèlerinage de foi' et, en même temps, de manière discrète mais directe et efficace, elle rendait présent aux hommes le mystère du Christ. Et elle continue encore à le faire. Par le mystère du Christ, elle est aussi présente parmi les hommes. Ainsi, par le mystère du Fils, s'éclaire également le mystère de la Mère". (Par. 19)

Le Saint-Père nous rappelle un message important du Concile Vatican II qui dit bien le besoin constant de faire mémoire, comme Marie:

"Avançant à travers les épreuves et les tribulations, l'Eglise est confortée par la vertu de la grâce de Dieu qui lui a été promise par le Seigneur pour que, dans la faiblesse de la chair, elle ne manque pas à la parfaite fidélité, mais reste la digne épouse de son Seigneur, et sous l'action du Saint-Esprit ne cesse de se renouveler elle-même, jusqu'à ce que par la croix elle parvienne à la lumière qui ne connaît pas de couchant". (L.G. Par. 9)

La permanence de Marie dans l'Eglise est exprimée au travers du Magnificat :

"Marie proclame en réalité l'avènement du mystère du salut, la venue du 'Messie des pauvres' (cf. Is 11,4 ; 61,1). En puisant dans le coeur de Marie,

dans la profondeur de sa foi exprimée par les paroles du Magnificat, l'Eglise prend toujours mieux conscience de ceci: on ne peut séparer la vérité sur Dieu qui sauve, sur Dieu qui est source de tout don, de la manifestation de son amour préférentiel pour les pauvres et les humbles, amour qui, chanté dans le Magnificat, se trouve ensuite exprimé dans les paroles et les actions de Jésus.

L'Eglise sait donc bien -et à notre époque, une telle certitude se renforce d'une manière particulière- que non seulement on ne peut séparer ces deux éléments du message contenu dans le Magnificat, mais que l'on doit également sauvegarder soigneusement l'importance qu'ont dans la parole du Dieu vivant 'les pauvres' et 'l'option en faveur des pauvres'. Il s'agit là de thèmes et de problèmes organiquement connexes avec le sens chrétien de la liberté et de la libération. 'Totalelement dépendante de Dieu et tout orientée vers Lui par l'élan de sa foi, Marie est, aux côtés de son Fils, l'icône la plus parfaite de la liberté et de la libération de l'humanité et du cosmos. C'est vers elle que l'Eglise, dont elle est la Mère et le modèle, doit regarder pour comprendre dans son intégralité le sens de sa mission'". (Par. 37)

* * * * *

Quelques suggestions pour orienter notre réflexion, notre prière et notre partage en communauté:

1. Je peux méditer sur la façon dont Marie a grandi dans sa compréhension de la mission par sa proximité à Jésus. En 1980, le Saint-Père s'est exprimé ainsi à un groupe de personnes handicapées:

"L'unique réponse de la Bienheureuse Vierge Marie à l'appel de Dieu fut: 'qu'il me soit fait selon ta parole' (Lc 1,38). Seul votre 'Oui' immédiat à la volonté de Dieu, qui est

souvent au-delà de notre entendement, peut être source de bénédictions et vous procurer, dès maintenant, une joie profonde qu'aucune souffrance extérieure ne pourra vous ravir".

Je prie par Marie pour avoir le désir d'entrer dans le mystère de l'amour de Dieu. Peut-être ai-je peur de dire la vérité ou bien ne veux-je pas pardonner à quelqu'un qui m'a fait du mal, peut-être suis-je attaché à quelque chose ou à quelqu'un qui me rend triste ?

2. Je peux me rappeler le thème de l'Assemblée Mondiale CVX de Loyola : Marie, Modèle de notre Mission - "Faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2,5).

Sa réponse, à l'unisson avec le Saint-Esprit, est, pour moi, un encouragement. Celui qui est uni à l'Esprit de Jésus connaîtra les dons de l'Esprit : "Amour, joie, paix, patience, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi". (Gal. 5,22)

Alors que je réfléchis aux grands problèmes d'aujourd'hui, celui du désarmement et du développement des peuples, celui de la drogue et de l'alcoolisme, de l'épidémie du Sida, etc., fais-je l'expérience de l'Espoir plus fort que le désespoir, de l'Amour qui dépasse la haine et la peur?

Je regarde tout cela, dans ma prière.

Tim Quinlan s.j.

MARIE SUR LE CHEMIN DES EGLISES EN MARCHE VERS L'UNITE

Le chemin de l'Eglise étant, aujourd'hui, marqué par l'Oecuménisme, et la CVX étant présente en Orient et en Occident, il nous a semblé utile de proposer séparément un résumé simplifié du ch. 2 de la deuxième partie de l'Encyclique "Redemptoris Mater". Il traite de l'unité des Chrétiens et montre dans quelle mesure Marie peut y collaborer.

Sans aucun doute, l'action du Saint Esprit, dans les différentes Eglises, oriente et entraîne les fidèles vers l'unité afin de constituer un seul troupeau sous un seul pasteur. L'Encyclique Lumen Gentium nous le rappelle de façon particulière au n. 15: fortement marqué par le signe de l'oecuménisme, la marche de l'Eglise, surtout à notre époque, manifeste cette action de l'Esprit. En effet, l'Esprit ne peut pas ne pas nous faire aller dans le sens de la volonté suprême du Christ qui, avant de quitter ce monde priait ainsi: "Afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé." (Jn 17,21).

"L'unité des disciples du Christ est donc un signe marquant pour susciter la foi du monde alors que leur division constitue un scandale. (Unitatis Redintegratio n. 1).

En ce qui concerne l'Eglise catholique, le mouvement oecuménique a trouvé son expression la plus forte avec l'oeuvre du Concile Vatican II, qu'on le considère globalement comme "moment d'église", ou que l'on se réfère aux documents qui traitent spécifiquement de ce thème.

Si l'oecuménisme n'a pas lieu, ou a lieu lentement, ce n'est pas faute d'orientations ou de visions claires, mais c'est parce que nous ne nous sommes pas mis dans

l'attitude de "l'obéissance de la foi" dont Marie est l'exemple premier et le plus éclairant. Voilà donc comment Marie affronte ce grand problème qu'est l'unité des Chrétiens. Écoutons encore Vatican II: car Marie "brille comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage. C'est pour ce saint Concile grande joie et consolation de voir que, parmi nos frères désunis, il n'en manque pas qui rendent à la Mère du Seigneur et Sauveur l'honneur qui lui est dû, surtout chez les Orientaux". (LG. 68-69).

Non seulement ici, Marie ne fait pas obstacle à l'union des Eglises, mais elle représente cet exemple "d'obéissance de la foi" qui est le fondement de chaque pas vers l'unité.

Les chrétiens savent que leur unité ne peut se réaliser que sur l'unité de leur foi. De profonds désaccords doctrinaux les divisent en ce qui concerne le mystère et le ministère de l'Eglise et parfois aussi la fonction de Marie dans l'oeuvre du salut. Sur ces points, un travail est en train de se faire avec nos frères séparés d'Occident. Si le mystère du Verbe incarné nous fait entrevoir le mystère de la maternité divine et si la contemplation de la Mère de Dieu nous introduit dans une intelligence plus profonde de l'Incarnation, il en va de même pour le mystère de l'Eglise et le rôle de Marie dans l'oeuvre du salut.

"Faites tout ce qu'il vous dira": les chrétiens désireux de mettre en pratique cette invitation de Marie pourront progresser dans le "pèlerinage de la foi" dont elle a été l'exemple et remplir les conditions pour atteindre l'unité voulue par leur unique Seigneur et tellement désirée par ceux qui sont à l'écoute de ce qu'aujourd'hui "l'Esprit dit aux Eglises" (Ap. 2, 7-11-17).

Il y a, par ailleurs, une concordance rassurante et significative entre les confessions chrétiennes au sujet de la Vierge: tous la reconnaissent comme Mère de Jésus Sauveur et considèrent que cela fait partie de la foi au Christ, vrai Dieu et vrai homme. Aussi, pourquoi ne pas la regarder ensemble comme "notre Mère commune"?

Une consonnance particulière unit les Eglises orientales -principalement l'Eglise orthodoxe- à l'Eglise catholique dans l'invocation de Celle qu'on appelle la "Theotokos". Il suffit d'avoir présent à l'esprit que non seulement les dogmes principaux concernant la foi chrétienne sur le Verbe incarné dans le sein de la Vierge ont été définis lors de conciles qui ont eu lieu en orient, mais qu'également, dans leur culte, les orientaux magnifient la Vierge Marie par des hymnes splendides et pleins de foi.

Ces églises ont souvent été tourmentées et marquées par les persécutions, mais elles ont toujours fait preuve d'un grand engagement chrétien et d'une grande vivacité apostolique. C'est l'histoire de la fidélité au Seigneur durant laquelle les chrétiens d'Orient ont toujours regardé la Mère du Seigneur avec une confiance illimitée.

Les Eglises qui professent la doctrine d'Ephèse proclament la Vierge "vraie mère de Dieu", les Pères grecs et la tradition byzantine la contemplant à la lumière du Verbe fait chair et ont cherché à pénétrer le lien qui unit Marie au Christ, son Fils, et à l'Eglise. Les traditions coptes et éthiopiennes, avec l'aide de St Cyrille d'Alexandrie, ont appris à connaître et à aimer la Mère du Christ, tandis que St Ephrem le Syrien, appelé "la lyre de l'Esprit Saint", a exalté inlassablement Marie laissant son empreinte aujourd'hui encore sur toute la tradition de l'Eglise syriaque. Grégoire de Narek, une des figures les plus brillantes de l'Eglise arménienne, fait un merveilleux panégyrique de la Théotokos dans laquelle il met en lumière la maternité de Marie en partant précisément de l'Annonciation.

Continuant d'indiquer, même sommairement, les aspects les plus caractéristiques de la théologie mariale des différentes Eglises qui, bien qu'ayant diverses accentuations, s'harmonisent merveilleusement, nous pouvons nous rappeler la liturgie byzantine où, à toutes les heures de l'Office divin, à la louange du Fils et de l'Esprit est toujours jointe à louange de la Mère. Dans la liturgie de Jean Chrysostome, aussitôt après l'épiclese,

la communauté chante ainsi la mère du Christ: "Il est vraiment digne de te bénir, O Theotokos, bienheureuse toujours, tout immaculée et Mère de notre Dieu. Plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins, toi qui sans perdre ta virginité as enfanté le Verbe de Dieu, toi qui es vraiment Mère de Dieu, nous te magnifions."

Ces louanges à Marie, qui s'élèvent dans chaque Liturgie, ont forgé, au cours des siècles, la foi, la piété et la prière des fidèles.

Le Pape Jean-Paul II nous a rappelé une date importante, à savoir le douzième centenaire du II^e Concile de Nicée qui mit fin à la controverse sur le culte des images sacrées et déclara qu'on pouvait proposer à la vénération des fidèles, en même temps que la Croix, les images de la Vierge Marie. Ainsi lui sont nés de nombreux titres indiquant tant de formes de dévotion et des accentuations théologiques dont la richesse constitue un patrimoine très important pour toutes les Eglises. Marie est donc appelée:

Theotokos:	Mère de Dieu,
Odigitria:	Voie qui conduit au Christ,
Deisis:	Orante qui intercède pour les fidèles,
Pokrov:	Protectrice qui étend son manteau sur les peuples,
Eleousa:	Vierge miséricordieuse de la tendresse.

Dans la beauté de ces images, l'Occident s'y retrouve également parce qu'elles expriment une profonde théologie sur laquelle il est impossible de ne pas s'entendre. Pensons seulement à la Vierge de Vladimir, très répandue chez nous, qui a constamment accompagné la foi de la Russie.

La Vierge, sur toutes ces images, resplendit comme le miroir de la beauté divine, la demeure de l'éternelle Sagesse, la figure de l'orante, l'icône de la gloire.

Une telle richesse de tradition sur Marie pourrait nous aider à faire en sorte que l'Eglise se

remette à respirer pleinement de ses "deux poumons", l'Orient et l'Occident, faisant progresser le dialogue entre les Eglises orientales et l'Eglise catholique. Dans la recherche de l'unité, Marie pourrait devenir la première pierre angulaire et, à la fois, la garante dans le temps.

* * * * * POUR LA PRIERE * * * * *
* *
* Favoriser l'unité dans l'Eglise et des Eglises *
* signifie également "s'ouvrir" aux autres, *
* s'éduquer au dialogue, ne pas accentuer les *
* diversités tout en restant fidèle à son *
* style de vie. *
* Que puis-je faire dans ce domaine de la vie *
* ecclésiale? *
* *
* JEAN 17,1-26 *
* *
* Cherchons à faire nôtres les sentiments du *
* Christ Jésus pour l'unité et confions à Marie *
* cette intention. *
* *
* * * * *

Francesco Botta s.j.

DEUXIEME PARTIE

UNIS A TOUS LES PEUPLES, CHANTONS LE DIEU QUI NOUS SAUVE

Dans cette deuxième partie, nous publions une série d'articles écrits dans différents pays du monde. Chacun d'eux, tout en développant l'une ou l'autre facette de la richesse inépuisable de Marie, nous met face à la pluralité des cultures présentes dans l'Eglise et dans la Communauté Mondiale CVX. Ces articles ne prétendent pas être une réflexion théologique, mais souhaitent exprimer la présence de Marie dans cette vie de foi telle que les auteurs ou leurs Communautés Nationales et locales l'expérimentent.

Comment Marie peut-elle aider les Chrétiens à vivre aujourd'hui dans le concret une vie vraiment missionnaire? La prochaine prise du pouvoir de Hong Kong par les Communistes, en 1997, est le point de départ de cet article qui nous propose quelques réponses dans ce sens.

TU AS TROUVE GRACE AUPRES DE DIEU

Au-delà du fait que cette année soit l'année Mariale, la CVX a toujours eu un attachement et une dévotion spéciale à Marie, Notre Bienheureuse Mère. Elle est aussi notre modèle pour suivre le Christ. Mon intention, dans cet article, est de m'arrêter, dans la prière, sur certains passages de l'Ecriture qui décrivent Marie. Après les avoir médités, ils nous suggèrent quelques réflexions et questions, à nous, CVX de Hong Kong.

Apparemment, le problème le plus grand des habitants de Hong Kong, de l'Eglise de Hong Kong et de la CVX de Hong Kong est "1997" ou la prise du pouvoir, dans neuf ans, par les Communistes. Comment Marie peut-elle nous aider dans ce moment crucial de notre histoire? Pour nous, une des solutions est de la prier, une autre est de réfléchir à sa réaction face à certains événements de sa vie, afin de nous y conformer ou d'y prendre quelques points de repère. Cet article, dans un sens, est une combinaison de ces deux solutions. Ces préoccupations très spécifiques -pour ne pas dire de clocher ou insulaires- de la CVX de Hong Kong peuvent sembler, à première vue, ne rien avoir à faire avec la CVX mondiale, mais j'espère qu'en y regardant de près, tous les membres CVX trouveront quelque chose qui les intéresse dans ces pages.

L'ANNONCIATION

Un des événements les plus importants dans la vie de Marie fut d'apprendre qu'elle serait mère du Très Saint. Il est intéressant de voir sa réaction spontanée au message de l'Ange Gabriel; ce n'est pas, comme on le

décrit souvent, une acceptation immédiate. Au contraire, elle demande comment cela se fera puisqu'elle ne "connaît" pas d'homme (Lc 1,34). Elle n'a pas accepté simplement et passivement l'invitation de Dieu. Elle a pris la position de questionner et de raisonner sur les circonstances de cette grossesse. La manière dont Dieu respecte ses créatures ne cesse de m'étonner. Il n'est pas allé seulement vers Marie pour obtenir d'elle son consentement, mais il a également accepté, dès le début, qu'elle fasse une réponse critique: l'Ecriture rapporte que sa première réaction fut celle de quelqu'un d'intelligent qui se pose des questions. Elle voulait savoir comment cela lui serait possible, compte tenu des circonstances, de porter le Fils du Très Haut.

Je suis sûr que les membres CVX ont également eu une attitude critique en apprenant que les Communistes reprendraient le pouvoir dans neuf ans. Marie devait donner naissance au Fils de Dieu en neuf mois; nous est-il donné, en un sens, l'opportunité de faire aller plus loin, en neuf ans, le Fils de Dieu? Actuellement, nous ne voyons pas comment cela est possible puisque le gouvernement communiste est athée, et bien que la Déclaration Conjointe entre le Royaume-Uni et la Chine Communiste garantisse la liberté religieuse, nous ne voyons toujours pas comment cette prise de pouvoir pourrait être une occasion de "donner naissance" à Jésus. C'est compréhensible, tout comme la réaction de Marie au message de l'Ange était, au départ, une question. Mais nous connaissons la réponse de l'Ange Gabriel: Le Saint Esprit te prendra sous son ombre... (Lc 1,32 et ss).

Croyons-nous que le Saint Esprit puisse, nous aussi, nous prendre sous son ombre et que le règne de Jésus n'aura pas de fin? Croyons-nous qu'en neuf ans et au-delà, Jésus sera Emmanuel ou Dieu-avec-nous? Ou bien croyons-nous que les puissances des ténèbres l'emporteront sur les puissances de la lumière? S'étant assurée de l'intervention personnelle de Dieu dans sa vie, Marie accepte l'invitation à être Theotokos ou porteuse du Fils de Dieu. Acceptons-nous, à la CVX de Hong Kong, ce qui va se passer en 1997, ainsi que notre rôle d'apporter Jésus, afin de

devenir des "Christophes" ou Porteurs du Christ, après la prise du pouvoir par les Communistes?

1997 - UN TEMPS DE GRACE

On a souvent parlé ou considéré la prise du pouvoir par les Communistes en 1997 comme une calamité totale. Certes, il y a, dans cet événement, des éléments fâcheux. Quand je pense à Marie, je réalise qu'elle connaissait les Ecritures et qu'elle devinait certainement qu'elle et son fils souffriraient beaucoup, mais elle ne le voyait pas comme un malheur total. Même si elle avait pu prévoir la mort cruelle de son fils (en supposant qu'elle ait pris le ch. 53 d'Isaïe comme la prophétie du sort réservé à son fils) aurait-elle considéré son lot comme un désastre absolu? Je ne crois pas qu'elle aurait changé sa réponse, ne serait-ce qu'une seconde, si elle avait entrevu la mort tragique de son fils. Sûre que la volonté de Dieu était qu'elle porte Jésus et qu'il prendrait en charge les difficultés, Marie a accepté immédiatement.

Les membres CVX à Hong Kong hésitent-ils encore à accepter la volonté de Dieu? (Je crois que le signe qu'un événement est la volonté de Dieu est qu'en aucune manière, on ne peut le changer et c'est bien le cas de cette prise de pouvoir. Je pense donc que c'est la volonté de Dieu, ou, du moins, quelque chose qu'il laisse faire). Croyons-nous que nous pourrions encore apporter Jésus sous le régime communiste après 1997? Croyons-nous que Dieu prend en charge ou contrôle notre futur? Pouvons-nous vraiment voir 1997 comme, non seulement un temps où Dieu laisse faire les choses, mais aussi comme un temps de grâce? L'année 1997 ne pourrait-elle pas être un moment spécial de l'histoire de Hong Kong, de la Chine? Peut-être ne devrions-nous pas accepter cette possibilité de façon conceptuelle, c'est-à-dire, ne pas seulement accepter théoriquement que 1997 puisse être un moment de grâce. A moins de ne pas vraiment voir la prise du pouvoir par les Communistes en 1997 comme un temps possible de grâce dans ma vie, cette grâce risque de ne jamais m'atteindre: Hong Kong, la Chine, le monde et même Dieu, peuvent me paraître loin de moi, voire étrangers.

N'est-il pas concevable, si Marie était à Hong Kong maintenant, qu'elle considère et accepte la prise du pouvoir par les Communistes en 1997 comme un temps possible de grâce dans sa propre vie, dans la vie de Hong Kong, de la Chine et qui sait, dans le salut du monde? Quand Marie a accepté d'être la mère de Jésus, une de ses principales raisons, en dehors du fait que ce soit la volonté de Dieu, était que l'acceptation et la naissance de son Fils représentaient des moments de grâce dans sa vie et dans la vie d'Israël; il se peut même qu'elle ait vaguement compris que son "fiat" servirait au salut du monde.

Il est extrêmement difficile d'accepter le fait qu'être gouvernés par des communistes athées, c'est-à-dire, par des hommes sans Dieu, puisse être un temps de grâce ou un moment où Dieu se donne lui-même à nous. Mais la crucifixion et la mort du Christ, n'était-ce pas cela: les puissances des ténèbres ne semblaient-elles pas l'avoir complètement emporté sur les puissances de la lumière? Et pourtant, n'était-ce pas à ce moment précis que l'obscurité du Mal était enveloppée d'une obscurité encore plus grande: la lumière aveuglante de l'Amour Inconditionnel de Dieu pour l'homme sans dieu? N'est-ce pas le vrai sens du Mystère Pascal, que le Mal et le péché au centre de leur action soient transformés en lumière et en gloire par la seule force dans l'univers plus forte que toutes les autres, l'Amour?

AUTRES REFLEXIONS

Quel autre pays ou quelle autre ville au monde ont-ils eu la possibilité de se préparer, dix ans à l'avance, à une prise du pouvoir par les Communistes? Le Vietnam du Sud savait-il ce qui lui arriverait? La Russie tsariste, la Pologne le savaient-elles? Nous connaissons le moment et l'heure exacte de cette prise de pouvoir. C'est, sans aucun doute, une bénédiction et nous pouvons nous y préparer et remercier Dieu pour cela.

D'autre part, réalisons-nous que Marie est Patronne de la Chine, la Chine dont nous ferons partie dans neuf ans? Ne pensons-nous pas que Marie porte un

amour spécial à la Chine et au milliard de personnes qui l'habitent? Avons-nous réalisé également que Marie est Patronne de Hong Kong? N'aurait-elle pas un amour tout particulier pour nous, le peuple de Hong Kong à ce moment critique de notre histoire?

LA VISITATION

Juste après avoir accepté l'invitation à devenir mère de Dieu, avec toutes les joies et toutes les peines que cela comporterait, Marie ne s'est pas assise pour contempler la vie nouvelle dans son sein ni ne s'est inquiétée du futur, pour son fils ou pour elle. Elle avait plus urgent à faire: sa cousine âgée, Elisabeth, avait aussi conçu et elle aurait besoin d'aide pour mettre au monde son premier-né. Marie savait que dans le meilleur des cas, les naissances étaient douloureuses, mais cette femme âgée portant son premier enfant, aurait besoin d'une attention toute particulière. Lorsqu'elle part chez sa cousine, personne ne le lui a demandé. Elle le fait spontanément et par amour.

Quelles ont été mes pensées en apprenant la prise du pouvoir par les Communistes en 1997? Ai-je commencé à m'inquiéter au sujet de mon avenir, de l'avenir de ma famille, de celui de la CVX, de celui de l'Eglise et au sujet de la liberté religieuse? Ou bien ai-je regardé autour de moi pour voir qui avait vraiment besoin de mon aide? Etais-je si occupé par mes problèmes que je n'ai pas eu l'énergie ni le désir de regarder plus loin que moi-même? Ai-je demandé à mon Père du Ciel de me donner la grâce d'agir comme ma Mère Bienheureuse, c'est-à-dire, de sortir de mes joies ou de mes problèmes pour me tourner vers ceux dans le besoin? Je prie, maintenant, pour avoir le coeur et l'esprit de Marie qui, bien qu'ayant été choisie mère de Dieu, ne s'est pas occupée de sa nouvelle dignité ni de sa position, mais plutôt des besoins de sa cousine âgée, Elisabeth.

Quand Marie a dit son Magnificat (Lc. 2,46-55), il est clair que le Dieu qu'elle priait avait un grand amour préférentiel pour les pauvres et les petits qu'il

préférerait aux riches, aux puissants et aux fiers. C'est ce Dieu-là qu'il m'est demandé d'imiter; je devrais être parfait ou saint, comme mon Père du Ciel est Parfait ou Saint (cf. Mt 5,48).

Me suis-je demandé qui, à Hong Kong, est vraiment dans le besoin? Qui sont les pauvres pour qui je devrais avoir cet amour préférentiel? Je prie mon Père du Ciel, par l'intercession de Marie, ma Mère, de ne pas être pris dans mon étroitesse mais d'être complètement engagé envers les besoins de ceux qui sont pauvres et opprimés, à Hong Kong, en Chine et dans d'autres parties du monde. Une chose est claire, les riches sont en train de quitter Hong Kong. Les pauvres ne peuvent pas partir: l'amour préférentiel pour les pauvres doit, d'une certaine façon, être une option pour ceux qui doivent rester. Ce n'est pas que nous n'aimions pas les émigrés, mais nous aimons l'anawim, le pauvre qui n'a plus d'endroit où aller.

Il nous vient, des Eglises Orthodoxes, une histoire qui pourrait nous aider à réfléchir sur ce point. Quand St André arriva au ciel pour rencontrer le Christ, son Maître, il se mit à chercher Marie, mais ne la trouva nulle part. Au bout d'un moment, Jésus lui demanda ce qu'il cherchait. André répondit qu'il cherchait Sa Mère. Alors Jésus le regarda, surpris, et lui dit: "Elle n'est pas là! Elle est retournée sur la terre avec les pauvres. Ne le savais-tu pas?"

Il est évident que si les Chrétiens commencent à travailler sérieusement pour les pauvres et les nécessiteux afin que la majorité des Eglises Chrétiennes soient pleinement engagées à aider les plus démunis d'ici 1997, la prise du pouvoir par les Communistes sera beaucoup moins un problème. Mais si nous, Chrétiens, ne pensons à rien d'autre qu'à l'émigration, à notre sécurité, ou à notre liberté, alors nous sommes voués à l'échec car nous avons cessé de suivre notre Frère Jésus, qui est venu pour servir et non pour être servi, et pour donner sa vie en rançon pour la multitude (Mc. 10,45).

NOTRE DIEU INSENSE

Une autre scène de la Bible sur laquelle j'ai prié est celle décrite en Marc 3,19-35. Là, il semble que Marie fasse partie de ceux qui ne connaissent pas bien Jésus ou qui ne savent pas ce qu'il fait. Ils pensent qu'il est fou. Les Catholiques évitent souvent ce passage parce que Marie peut apparaître sous une lumière peu favorable. En effet, Matthieu et Luc corrigent tous deux l'impression que Marie est plus ou moins en faute (cf Mt 12, 46-50 et Lc 8,19-21). Cela prouve que même les premiers Chrétiens avaient des difficultés avec ce passage. Quelle que soit l'interprétation de Marc au ch.3, les questions sont toujours là, à savoir, est-ce que je crois, dans les moments où je suis le plus vulnérable, que Jésus, l'omniscient et le tout-puissant, est fou pour permettre, en 1997, cette prise du pouvoir de Hong Kong par les hommes sans dieu? Peut-être bien que Dieu le Père était fou aussi pour permettre que son Fils Bien-aimé soit crucifié par les hommes sans dieu et qu'il meure, apparemment abandonné de tous, sur la croix. Je suis stupéfait quand je réalise que cette folie de Dieu était pour moi: il a envoyé son fils mourir POUR MOI. Cela me prendrait une vie ou l'éternité pour sonder ce Dieu fou parce que je sais que cette folie est Amour, car Dieu est Amour et il aime à la folie les hommes; peut-être même que c'est MOI qu'il aime à la folie.

D'AUTRES QUESTIONS SURGISSENT

Dans quelle mesure les hommes qui prendront le pouvoir en 1997 sont-ils sans dieu? Le milliard de Chinois continentaux sont-ils sans dieu? Aucun d'entre eux (sans compter ici les Chrétiens de Chine) ne connaît-il le Christ ou ne l'aime-t-il d'une certaine façon? Si le Christ a dit "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6), n'est-il pas possible que ceux qui suivent la vérité, telle que leur conscience leur dicte, ne suivent pas, en fait, le Christ qui est la Vérité? Certes, ces hommes "sans dieu" seraient les derniers à admettre qu'ils suivent le Christ, mais refuseraient-ils d'admettre (au moins

à eux-mêmes et face à leur conscience) qu'ils doivent suivre et ont suivi la vérité telle qu'ils la voient? Je ne m'attends pas à ce qu'ils appellent cette vérité "Jésus", ou qu'ils appellent le fait de suivre leur conscience "suivre Jésus". Mais qu'importe la façon dont ils le nomment, pourvu qu'ils le fassent? Même ceux d'entre nous qui emploient tous les mots justes pourraient bien se trouver dans une sérieuse situation au Dernier Jour, car ce n'est pas ceux qui disent "Seigneur, Seigneur" qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté du Père (cf. Mt 7,21-22). Qui suis-je pour dire que les Communistes ne font pas la volonté de mon Père? Après tout, Cyrus, le païen, que Dieu appelle son berger et son oint (cf. Is 44,28; 45,1), a pour mission d'accomplir le plan divin et d'être le sauveur d'Israël.

Je ne suis pas sûr de la réponse à la question concernant dans quelle mesure les sans-dieu sont sauvés (s'ils le sont), mais le Dieu qui a tant aimé le monde jusqu'à envoyer son fils, non pour le juger mais pour le sauver, a certainement une manière de le sauver et de sauver les hommes "sans dieu" en même temps. Cela me dépasse de penser qu'un Dieu qui m'aime tant (et cela en dehors de tout mérite personnel ou de toute valeur intrinsèque, mais simplement parce que cela m'est donné) pourrait laisser ce milliard de personnes de mon peuple être condamnées à l'enfer pour l'éternité.

J'ai assisté, un jour, à une conversation entre un prêtre et un chrétien fondamentaliste. Le fondamentaliste soutenait qu'à moins d'être né de nouveau et d'avoir accepté Jésus-Christ explicitement, on ne pouvait être sauvé. Le prêtre lui demanda alors si le milliard d'hommes et de femmes en Chine qui n'avaient pas entendu parler du Christ seraient, par conséquent, condamnés. Le chrétien-né-de-nouveau répondit que oui. Alors le prêtre entra dans une colère et cria: "Maudit soit ton Dieu! Je n'aurai pas de part avec lui! Qu'il aille en enfer s'il permet qu'un milliard de mon peuple soit condamné pour quelque chose qu'il ne pouvait éviter. Si c'est le Dieu que tu prêches, je ne l'accepterai jamais. L'unique Dieu que j'accepterai est un Dieu d'un Amour Inconditionnel et

Infini, c'est le Dieu qui nous est révélé à nous, Chrétiens. Ton Dieu n'est ni le Dieu de la Bible ni le Dieu de Jésus". Je crois que cela vaut la peine de réfléchir à cette conversation.

J'ai également réfléchi sur les mots de notre Seigneur "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15,13) et je me suis demandé s'il était possible que personne sur le milliard de chinois, n'ait donné sa vie pour ses amis. Je me souviens que St Paul dit que "le plus grand de tous est l'amour" (1 Cor 13,13). Si c'est le cas, alors peut-être nombreux sont-ils de mon peuple à pouvoir ou à avoir été sauvés.

Je formule ceci comme une question ouverte, mais quelque chose me dit que la folie de Dieu, qui chez lui est amour prodigue, est plus sage que mes explications ou mon entendement, et, heureusement, est plus sage que les théologiens ou autres hommes d'Eglise qui souhaitent condamner les soi-disant "sans dieu" au feu éternel.

VOICI TON FILS

Pour écrire de la sorte, c'est-à-dire, pour ne pas condamner catégoriquement les communistes, certains m'accuseront peut-être d'être un communiste caché. Il est très possible que je sois un adepte secret du diable sans en être pleinement conscient, mais il est impensable que je sois un communiste ou un athée sans m'en rendre compte. Peut-être ai-je déjà abandonné Jésus au fond de mon coeur, sans en être complètement conscient. Advienne que pourra! Je souhaite que le Disciple Bien-Aimé ait bien dit ce qu'il voulait dire en écrivant "Si notre coeur venait à nous condamner (car) Dieu est plus grand que notre coeur" (1 Jn 3,20). Il devait savoir ce qu'il disait car, comme les autres disciples, il avait abandonné Jésus (cf. Mc 14,50). Mais il revint et se tint près de la croix pour entendre Jésus demander à sa mère de le considérer comme son fils.

Le disciple que Jésus aimait - quelle chose merveilleuse! Etait-ce seulement pour Jean, penché sur la

poitrine de Jésus au Dernier Repas? Moi aussi, je suis un disciple que Jésus aime, même si je ne le mérite pas du tout. Et si Jésus est vraiment le fils du Dieu qui est Amour (et je crois fermement qu'il l'est) alors, lui aussi doit aimer le monde autant que son père l'aime. Alors, lui aussi doit aimer les Communistes qui font partie de ce monde. Se peut-il que, de façon générale, il ait, au moment de sa mort sur la croix, fait des marxistes sans-dieu de Chine les enfants de sa mère, puisque eux aussi (du moins ceux qui suivent la vérité dans leur coeur) sont, bien qu'anonymement, ses disciples bien-aimés. Puis, viennent ceux qui ont donné leur vie pour leurs amis ou leurs compatriotes. Ceux-ci ne bénéficient-ils pas également de l'amour le plus grand? Combien sont-ils de Chrétiens anonymes ou d'hommes et de femmes ayant sacrifié leur vie? Seul Dieu connaît la réponse à ces questions. Seul le Dieu qui est Amour Inconditionnel et Infini connaît la réponse.

Nous savons aussi que Marie est Patronne de la Chine. Son amour ne serait-il pas pour tout le peuple chinois? Bien sûr, elle aime tout particulièrement ces Chrétiens pauvres et opprimés, mais j'espère et je prie pour qu'elle aime aussi les autres.

Je sais que nous devons être aussi rusés que le serpent et aussi innocents que la colombe. Peut-être y a-t-il des gens sans dieu qui s'attachent à détruire l'Eglise du Christ, qui, délibérément, ne suivent pas leur conscience, qui persécutent sciemment et cruellement les hommes. Mais si c'est le cas, je fais Dieu seul juge, car je crains d'être jugé moi-même. Le régime communiste se déclare lui-même athée, et je ne dois pas oublier cela. Mais ce que l'on professe ne correspond pas toujours à ce que l'on croit au fond du coeur. Quoi qu'il en soit, suis-je pieux ou en ai-je seulement l'air? Tous les Chrétiens sont-ils pieux? Je ferais mieux de laisser ces questions à Dieu (qui est Amour Inconditionnel) pour qu'il y réponde. Mais je considère cette question un peu plus humblement quand je réalise que les pieux, les Pharisiens, furent souvent les ennemis de Jésus et complotèrent pour le tuer. (cf. Mc 3,6). Il vaut mieux que je prie comme le Publicain, sans être sûr de moi et pleinement conscient de ma pauvreté, que de me tenir devant Dieu en me croyant pieux.

LA FEMME ENVELOPPEE DE SOLEIL

Ayant dit tout cela, je pense qu'à Hong Kong, il se peut qu'après 1997, nous ne puissions pas éviter les persécutions à cause de ce que nous croyons: par exemple, notre fidélité inébranlable au Pape. L'Apocalypse nous donne l'image symbolique d'une femme et de son enfant persécutés par le dragon. La femme, traditionnellement, représente l'Eglise et notre Bienheureuse Mère. J'ai du mal à lire le deuxième chapitre de l'Apocalypse sans, d'une certaine façon, l'identifier à l'Eglise persécutée. Beaucoup sont ceux qui craignent cette éventuelle persécution, y compris, j'en suis sûr, des membres CVX. Peut-être ne le craignent-ils pas tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants et ceux qu'ils aiment.

Il y a une question que j'ai toujours voulu poser à Marie, notre mère: a-t-elle pardonné aux hommes qui ont mis son fils à mort? A-t-elle prié pour les ennemis de son fils? Je crois connaître la réponse à ces deux questions: je suis sûr qu'elle a prié pour les meurtriers de son fils et qu'elle a pardonné aux responsables de sa crucifixion, mais, quelque part, j'ai toujours souhaité le lui demander. La principale raison pour laquelle ces questions m'intéressent est que je sens que le centre de notre foi vécue dépend des réponses que nous donnons. Si nous pardonnons à nos ennemis et à ceux qui nous persécutent, si nous prions pour ceux qui nous insultent, alors nous sommes vraiment enfants de notre Père du Ciel. Si nous ne prions pas pour nos ennemis ou ne leur pardonnons pas, pouvons-nous nous dire meilleurs que les incroyants? Nous, membres de la CVX de Hong Kong, pardonnerons-nous aussi à nos ennemis et à ceux qui nous persécutent, nous et ceux que nous aimons? Prierons-nous pour ceux qui nous font du tort? Enfin, croyons-nous que le Christ a vécu et est mort pour pardonner à ceux qui étaient déjà pécheurs (cf. Rm 5,6-10)? Croyons-nous que partager le mystère du Christ est prier et pardonner à nos ennemis; vivre et peut-être souffrir et mourir pour eux?

Le message Chrétien est vraiment difficile à communiquer et à vivre. Il est particulièrement difficile à vivre dans un temps de persécution et de souffrance. Mais il est vrai aussi que l'Eglise a toujours prospéré sous la persécution. Sommes-nous prêts avec l'aide de la grâce de Dieu, à accepter ce calice de souffrance et nous en saisir avec amour, tout comme l'a fait le Christ? "Abba, Père! Tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux!" (Mc 14,36).

EPILOGUE

Ainsi, ces quelques pensées et impressions arrivent à leur terme. 1997, n'est, selon moi, qu'un problème périphérique si nous le mettons au centre de notre foi et au coeur de notre vie, dans la CVX. Ce qui compte c'est de savoir si Dieu est la valeur la plus importante dans notre vie; si nous remettons notre sécurité, notre famille ou notre pays devant l'Unique, le Vrai Dieu qui est Amour Inconditionnel et le Seul qui puisse combler notre coeur; si nous faisons vraiment confiance à Dieu, comme l'a fait Marie; et si nous aimons ceux qui nous entourent et sommes prêts à pardonner, en particulier à nos ennemis. Ensuite, il y a la mission spéciale et le service de la CVX faisant preuve d'un amour préférentiel envers les pauvres dans le concret de leur situation: sortons-nous délibérément de nos sentiers battus, ou nous contentons-nous de travailler, de rencontrer et de vivre avec les puissants et ceux de la classe moyenne? C'est la question qui se pose non seulement à la CVX de Hong Kong mais aux Chrétiens du monde entier.

Cependant, il ne s'agit pas d'ignorer complètement la crise à laquelle la CVX de Hong Kong doit faire face. Formant une communauté mondiale, je demande aux membres CVX du monde entier de prier pour nous et de nous encourager à l'heure où nous en avons besoin: puissions-nous rester fidèles au Christ et à son vicaire sur la terre; puissions-nous aimer Dieu et le mettre au-dessus de tout, y compris de notre vie, de nos familles, de notre liberté et de notre pays; puissions-nous aimer notre

prochain comme nous-mêmes, particulièrement ceux qui en ont le plus besoin; puissions-nous nous aimer, pardonner à nos ennemis et prier pour ceux qui nous persécutent.

Que Dieu nous fasse expérimenter son amour inconditionnel pour chacun d'entre nous; puissions-nous réaliser combien nous sommes précieux à ses yeux et comprendre qu'à l'image de Marie, nous avons trouvé grâce auprès de lui. Amen.

Marciano Baptista s.j.

PRIERE

"Heureuse es-tu, toi qui as cru"

Aide-moi, Marie, à croire.

Dis-moi ce que veut dire

Croire à la Résurrection de ton Fils.

Voilà, je te le dis et ne l'oublie pas:

Quand tu verras la tempête dévaster la forêt

et la terre trembler

et le feu brûler ta maison

dis-toi: je crois

que la forêt repoussera

que la terre ne tremblera plus

et je reconstruirai ma maison.

Quand tu entendras des bruits de guerre et que les hommes

mourront de peur autour de toi "on se dressera, en effet,

nation contre nation et royaume contre royaume" (Mt 24,7),

dis-toi avec un courage extrême: Jésus me l'avait dit et

il avait ajouté: "Quand cela commencera d'arriver,

redressez-vous et relevez la tête, parce que votre

délivrance est proche" (Lc 21,28).

Quand le péché te prendra à la gorge, que tu te sentiras

étouffé et fini, dis-toi:

Christ est ressuscité des morts et moi je sortirai de mon

péché.

Quand la vieillesse ou la maladie tenteront de rendre amère ton existence, dis-toi:

Christ est ressuscité des morts et il a fait les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Quand tu verras ton fils s'enfuir de la maison en quête d'aventure et que tu sentiras l'échec de ton rêve de père ou de mère, dis-toi: Mon fils ne s'éloignera pas de Dieu, il reviendra car Dieu l'aime.

Quand tu verras s'éteindre la charité autour de toi et que tu verras les hommes devenus comme fous dans leur péché et ivres de leur trahison, dis-toi:

Ils toucheront le fond mais ils reviendront en arrière car loin de Dieu on ne peut pas vivre.

Quand le monde te semblera être l'échec de Dieu et que tu sentiras la nausée du désordre, de la violence, de la terreur et de la guerre dominer sur les places; que la terre te semblera le chaos, dis-toi: Jésus est mort et ressuscité pour nous sauver et son salut est déjà présent au milieu de nous.

Quand ton père ou ta mère, ton fils ou ta fille, ton épouse, ton ami le plus cher seront devant toi sur leur lit de mort et que tu les fixeras dans l'angoisse de la séparation, dis-toi:

Nous nous reverrons dans le Royaume, courage.

Voilà ce que signifie croire en la Résurrection.

Mais ce n'est pas tout.

Croire au Christ ressuscité signifie encore autre chose.

Cela signifie, pour soeur Thérèse de Calcutta, soulever le moribond et que toi, tu en fasses autant.

Cela signifie, pour Luther King, affronter la mort et que toi, tu n'aies pas peur de l'affronter pour tes frères.

Cela signifie, pour l'Abbé Schultz, Prieur de Taizé, ouvrir son couvent à l'espérance et que toi, tu ouvres ta maison à l'espérance.

Chaque missionnaire qui part est un acte de foi en la Résurrection.

Chaque léproserie qui s'ouvre est un credo à la Résurrection.

Chaque traité de paix est un acte de foi en la Résurrection.

Chaque engagement accepté est un acte de foi en la Résurrection.

Quand tu pardonnes à ton ennemi
Quand tu nourris celui qui a faim
Quand tu défends le faible
Tu crois en la Résurrection.
Quand tu as le courage de te marier
Quand tu acceptes le fils qui naît
Quand tu construis ta maison
Tu crois en la Résurrection.
Quand tu te lèves, serein, le matin
Quand tu chantes au soleil qui naît
Quand tu vas au travail avec joie
Tu crois en la Résurrection.

Croire en la Résurrection signifie
remplir la vie de confiance
signifie croire en ton frère
signifie n'avoir peur de personne.
Croire en la Résurrection signifie
penser que Dieu est ton père, Jésus ton frère et moi,
Marie, ta soeur et si tu le veux,
ta Mère.

MARIE, LA NOUVELLE EVE

Cette année Mariale a suscité dans la CVX du Zaïre le désir de partager à la Communauté Mondiale son expérience noire-africaine de Marie.

1. Marie, fiancée fidèle

"Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une Vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie"(Lc 1,26-27).

Marie, fille de Nazareth, vit pleinement ses fiançailles à la lumière de Dieu. Elle tient à demeurer vierge avant le mariage. Pour nous, négro-africains, la fille vierge a des chances d'avoir beaucoup d'enfants et d'être un porte-bonheur pour le couple et pour le clan, cellule de l'humanité. La fille vierge est une bénédiction pour celui qui l'épouse ainsi que pour ses parents; elle a tout pour rester fidèle à son mari. Aussi, dans certaines tribus, le mari qui épouse une vierge offre-t-il une chèvre à ses beaux-parents, en signe de reconnaissance.

A ce propos, le Père Matungulu Otene, s.j. écrit:

"Bien avant l'annonce de l'Evangile, les ancêtres avaient donc perçu que dans la Virginité, il pouvait y avoir une force vitale, une source de vie et de croissance humaine. La continence était rigoureusement pratiquée à certains moments de la vie. Et elle l'est encore aujourd'hui en vue de sauvegarder et de renforcer la vie qui vient de Dieu par l'entremise des ancêtres... Il en est parmi nous qui ont eu une enfance et une jeunesse magnifiques, car ils ont pu grandir dans la virginité physique et spirituelle. Il en est d'autres qui ont connu une enfance et une jeunesse tourmentées, car ils n'ont pas eu à savourer les délices d'une vie chaste entièrement tournée vers Dieu..." (Extrait de "Etre avec le Christ, chaste, pauvre, obéissant" pp 32-33).

2. Dieu, source de toute vie

Partout où Marie rencontre un souffle de vie, elle y découvre le doigt de Dieu. La vie ne vient ni des esprits, ni des génies, ni des ancêtres, mais bien de Dieu qui en est le seul auteur.

Tout ce qui existe a été créé par Lui. Pour nous, négro-africains, la relation de Marie à Dieu est une relation vitale. Ce que cherche la Vierge, en se tournant vers Dieu, c'est que celui-ci protège sa vie éternellement (car le malheur de l'homme vient de son infidélité à Dieu). Marie se donne à Dieu et révèle le secret de son être profond. Elle sait qu'Il est amour, miséricorde et justice. En le plaçant au coeur de sa vie, elle rejette le succès tel que le monde l'entend. Elle s'offre à Dieu pour le plus grand service, demeurant dépendante de Lui par la foi et de l'homme par l'amour. Son acceptation, sans condition, de l'appel de Dieu fait d'elle une femme extraordinaire dans l'ordinaire: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1,38).

3. L'accueil chaleureux

Dans la plupart des familles africaines, l'enfant est couvé depuis sa naissance par sa mère. Le bébé, une fois sorti de la maternité -où il a un berceau- dort dans le lit de ses parents pendant près de deux ans. Il vit intensément la symbiose avec les siens. Il est entouré de nombreux soins. Tout le monde dans la famille s'occupe de lui. Il passe des heures sur le dos de sa mère qui cultive son champ ou pile les feuilles de manioc en lui chantant, avec les siens, toutes sortes de chansons pour le bercer. Une fois pris par le sommeil, on le déposera sur le lit ou sur une natte en plein air.

Marie, elle aussi, a accueilli chaleureusement son fils, Jésus, et a vécu en symbiose avec lui.

4. Marie, la nouvelle Eve

Le "oui" de Marie à la volonté du Père, sa confiance totale en son fils fait d'elle la "mère des vivants".

Pour le négro-africain, le coeur de la communion, c'est le lien du sang. Il se sent uni d'une façon insigne à tous ceux qui, de près ou de loin, sont du même sang que lui: père, mère, frère, soeur, oncle, tante, cousin... Il est appelé à participer aux joies et aux peines de chaque membre de la famille. Presque toujours, les liens familiaux l'emportent sur les liens d'amitié.

Marie, présente au pied de la croix, est consacrée mère de l'humanité. Elle est accueillie par les croyants qui constituent la vraie parenté de Jésus.

Pour nous, négro-africains, croire en Jésus, c'est accueillir Marie, c'est nous donner à elle pour mieux le découvrir et le suivre.

5. Méditation personnelle

Marie, Mère de Dieu
Marie, Mère de l'humanité
Toi qui connais ton fils Jésus
Toi qui l'as suivi et a partagé
Ses joies et ses peines
Toi qui demeures vierge
Prends moi tel que je suis
Et porte-moi vers ton fils
Afin que je comprenne que
Je suis le faible reflet de
Sa tendresse dans ce monde
Afin que je vive en communion avec
Mes frères et soeurs en Christ
Afin que je prêche aux enfants que Dieu
Leur a donné son nom glorieux
Marie, prends-moi tel que je suis et
Porte-moi vers ton fils!

Tasinda Pagu Malumba

NOTRE PETITE PATRONNE (MEXIQUE)

Marie, au Tepeyac, est pour nous signe de la prédilection de Dieu pour les plus pauvres, lien de fraternité mexicaine et latino-américaine, mère tendre et chérie, qui nous entend, nous console, nous reconforte, nous protège, nous encourage et nous envoie; elle qui souffre, depuis cinq siècles, les douleurs de l'enfantement d'une nouvelle Amérique Latine.

Notre petite patronne, pas simplement notre patronne, parce que patron, patronne signifie celui qui donne des ordres au travail, celui qui engage le travailleur. Elle, c'est notre petite patronne, dit avec beaucoup de tendresse, avec le diminutif (*) tellement nôtre, tellement latino-américain et mexicain: notre petite patronne chérie. Marie au Tepeyac.

Nous souvenir de la composition des lieux, si nous avons eu l'expérience privilégiée d'être un jour dans la Basilique de Guadalupe, peut nous aider. Il y règne cette sensation si particulière de Dieu qui se remet à notre peuple et de notre peuple qui se remet à Dieu, à travers l'image vénérable de la Vierge Marie de Guadalupe. Nous pouvons aussi nous souvenir de la présence de cette même image dans tous les foyers mexicains, dans les usines, sur les chemins, dans les autobus urbains ou de banlieue, dans les taxis, partout... les petites chapelles les ranchs, les cimetières, la présence de cette image si aimée de tous: notre petite patronne.

(*) Patroncita

Si cela nous aide davantage, nous pouvons imaginer l'histoire que nous raconte la tradition de Guadalupe, celle de l'indien Juan Diego. Les différents moments où il rencontre Marie; la situation de ce même indien dix ans après la chute de la Ville de Mexico en 1531, après que les idoles et les temples aient été détruits, que la culture ait disparu, que les femmes aient été violées... comme dit un poème indigène: "notre héritage est un filet de trous, tout est tombé, nous sommes complètement anéantis"; anéantis peut-être comme le peuple hébreu à Babylone.

C'est donc la situation de notre peuple dans ces premiers moments de notre histoire latino-américaine et, en quelque sorte, elle se prolonge jusqu'à aujourd'hui: l'indien humilié, l'indien maltraité, l'indien méprisé sur sa propre terre. Que ce qui suit nous aide à nous approcher de notre petite patronne et à voir tout d'abord en elle ce signe clair de la prédilection de Dieu pour les plus pauvres:

la Vierge de Guadalupe, selon la tradition, se manifeste au pauvre indien Juan Diego qui, de Cuautitlán, se rendait à la ville de Mexico, au couvent de Tlaltelolco, sur une colline au milieu des ronces, sans fleurs, où il n'y avait que rochers, nopals et agaves. De même que son Fils mourut en dehors de la ville, c'est là qu'elle se manifeste, sur une colline. Elle n'apparaît pas dans le palais de l'évêque, ni à Juan de Zumárraga, premier évêque de Mexico, ni à qui est en charge du gouvernement civil mais à l'indien, au maltraité, à celui qui n'est plus rien.

Signe évident de la prédilection de Dieu pour les plus pauvres: toutes les paroles de la Vierge Marie sont pleines de douceur pour Juan Diego, pour tous ceux qui souffrent sur cette terre: "me voici pour écouter tes plaintes, pour entendre ton cri". Nous les plus riches, les plus orgueilleux, les plus sages, peut-être n'osons-nous pas nous plaindre à notre mère de Guadalupe. Les pauvres, eux, le font, parce qu'ils n'ont personne à qui se plaindre, personne qui les écoute, sauf la mère de Guadalupe.

Elle est pour nous aussi lien de fraternité mexicaine et latino-américaine. Si quelque chose préserve notre patrie unie au milieu de tant et tant de conflits sociaux, au milieu de tant et tant de cultures et de façons d'être si différentes, c'est bien cette figure bénie, Notre Mère du Tepeyac.

Lien de fraternité mexicaine et latino-américaine. Soyons conscients de notre grande patrie: l'Amérique Latine, de notre nation, blessée par une division entre le monde des riches et le monde des humiliés et des faibles, au sein même de notre continent. Il est important que nous ouvrons notre coeur, que nous sentions les souffrances de nos frères du Guatemala et du Salvador, que nous fassions nôtres les vicissitudes du peuple chilien et les attentes du peuple nicaraguayen; que nous fassions nôtre la progression -incertaine et peut-être par un chemin pas toujours droit- du peuple cubain, notre frère. Puisse-nous sentir aussi la souffrance de nos frères de l'autre côté de la frontière, frères latino-américains de la Haute Californie et d'ailleurs. Ouvrons notre coeur à la Grande Patrie et sentons dans l'image de la Vierge Marie de Guadalupe ce lien de fraternité mexicaine et latino-américaine.

Voyons-la telle qu'elle-même a voulu se présenter à nous. En premier lieu, en ayant -et c'est significatif- la peau brune. On la dit femme métisse; mais à 70% ou 80% indigène. C'est une petite indienne, peut-être lui trouve-t-on quelques traits de la race blanche, mais c'est fondamentalement une femme indigène, vêtue d'une robe d'indienne avec des décorations indigènes et peinte sur une toile indigène. Deuxièmement, par les paroles qu'elle prononce: "notre mère pieuse", "notre mère tendre et chérie qui nous entend, qui nous comprend, qui nous reconforte, qui nous protège, qui nous encourage et nous envoie".

Elle envoie ce pauvre indien faire la queue, attendant que l'évêque daigne le recevoir, dans un endroit qu'il ne fréquentait pas, où il n'est rien. Il lui dit: "écoute, cherche quelqu'un qui puisse le faire, je suis un pauvre homme, je ne vais pas dans ces endroits, si tu veux

que se réalise ce à quoi tu prétends, cherche quelqu'un qui soit 'quelqu'un', qui ait de la valeur". Mais Marie envoie Juan Diego, elle lui donne du courage et, encore une fois, lui donne des ordres: "je te le demande et je te l'ordonne: va et présente-toi, dis-lui que je veux qu'on me construise un temple, que c'est ma volonté, il doit obéir, c'est ma volonté, je t'envoie...".

C'est ainsi qu'elle nous envoie, nous aussi, Communauté de Vie Chrétienne, communauté faible, de quelques membres perdus dans cette mer de gens qu'est notre continent latino-américain. Elle nous envoie, nous qui ne sommes rien, qui n'avons pas de valeur, qui n'occupons pas de postes importants. Et elle nous envoie avec une tâche très spéciale, comme, peu à peu, nous l'avons découvert ces dernières années. Elle ne fait pas que nous envoyer, elle nous reconforte, nous protège, nous encourage à aller vers elle, notre mère, et à la voir telle qu'elle apparut au Tepeyac, souffrant encore, depuis cinq siècles, les douleurs de l'enfantement.

L'image de Guadalupe est celle d'une petite indienne enceinte. Cette anatomie est significative, et la bande d'étoffe noire qu'elle porte attachée à la ceinture, est le signe qu'utilisaient les indiennes enceintes. Peut-être le portaient-elles pour se protéger, pour qu'on les respecte un peu, sinon pour elles-mêmes, du moins pour l'enfant qu'elles portaient.

Cinq siècles se sont écoulés depuis la découverte de l'Amérique, nous sommes sur le point de célébrer la rencontre de deux mondes. Après cinq siècles, elle continue de souffrir les douleurs de l'enfantement d'une Amérique Latine nouvelle où confluent tant de races: la race noire, la race blanche, notre race indigène, probablement d'origine malaya. Là se joue, en quelque sorte, le futur de la communauté chrétienne, de la communauté catholique. Nous savons, grâce aux données statistiques et aux projections faites vers le futur, que d'ici l'an 2000, la moitié de l'Eglise Catholique sera certainement latino-américaine: un peuple croyant, un peuple plein de foi, mais qui naît dans des douleurs terribles à une vie nouvelle, à un monde

de fraternité et de justice, déjà présent dans les efforts des Communautés Ecclésiales de Base, nombreuses sur le territoire de notre Grande Patrie. En elles, le peuple a la "Parole" en mains, la Parole de Dieu; en elles le peuple commence à se sentir solidaire, à comprendre sa mission, comme celle de Marie, qui, avec les paroles du Magnificat, annonçait la victoire du Plan de Dieu. Ce peuple où commence à naître une théologie, la même théologie ancienne -le fait de penser notre foi, de comprendre ce à quoi nous croyons pour le croire avec plus de vigueur- mais de façon nouvelle et non pas à partir des catégories grecques de la pensée abstraite. C'est donc l'accouchement de Marie de Guadalupe qui attend, d'un moment à l'autre, la naissance d'une nouvelle Amérique Latine, lumière pour les frères, lumière pour l'humanité, vie pour l'Eglise, vie pour tous, conforme à ce que Dieu désire pour ses enfants.

Nous pouvons terminer ce moment de prière et de contemplation de l'image de Guadalupe par un colloque comme nous le suggère St Ignace et comme la tradition de Guadalupe nous en donne si bien l'exemple, en nous présentant de telle façon l'indien Juan Diego. Ignace nous dit: le colloque se fait en parlant comme un ami parle à un autre ami: en lui expliquant la situation, en lui faisant des demandes et en le remerciant, en toute simplicité. Nous pouvons trouver notre inspiration auprès de notre frère Juan Diego. La tradition nous rapporte comment, ce jour-là, à cause de la maladie de son oncle, il évite de rencontrer Marie, de la même façon, peut-être, que nous l'avons, nous aussi, évitée (peut-être pour ne pas écouter son chant du Magnificat?); comment il essaie de s'esquiver et comment elle vient à sa rencontre (tel qu'elle le fait avec nous). Et lui, en toute simplicité, lui dit: "Comment vas-tu mon enfant, ma petite? Comment as-tu passé la nuit? T'es-tu reposée? Te sens-tu bien? Tu vois, je vais te faire de la peine: mon oncle est malade...". Peut-être, cela ne nous est-il jamais arrivé de parler ainsi dans un colloque, de coeur à coeur, avec cette simplicité, "comme un ami parle à son ami". Lui demander: "Comment as-tu passé la nuit, t'es-tu bien reposée, comment vas-tu?" De cette façon, débutant ainsi notre dialogue, notre colloque, en lui disant ce qu'un ami dit à un autre ami, ce qu'un fils dit à sa mère...

NOTRE GUIDE (MEXICO)

Marie, servante du Seigneur et bénie entre les femmes est une femme simple du peuple; elle témoigne des préférences du Père et nous invite à chanter avec elle la victoire tant attendue de notre Dieu: "il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides".

Nous avons tous besoin d'un guide qui nous apprenne à vivre, et, pour être Communauté de Vie Chrétienne, qui nous apprenne à vivre une vie chrétienne authentique. En Marie, nous trouvons notre Guide.

En elle, bénie entre toutes les femmes et servante du Seigneur, nous trouvons ce mystère de la Pâque, de ce renoncement d'elle-même à se dire servante: le reste d'Israël, les pauvres, ceux qui ne valent rien, ceux qui n'ont rien pour se défendre... Marie fait partie de ceux-là. Femme simple, comme les femmes simples de notre peuple, et pour cela, bénie entre toutes les femmes! Bénie parce qu'elle a su garder sa foi dans le Seigneur, sa disponibilité dans le service et dans la fraternité.

Elle témoigne pour nous de la préférence du Père qui choisit "cette femme" pour qu'elle soit la mère de son Fils. Le message est clair, il n'y a pas d'autre façon de lire l'Evangile: qui le Père préfère-t-il? A qui demande-t-il de collaborer? Précisément à cette femme humble, travailleuse et simple.

Marie nous invite à chanter avec elle la gloire de notre Dieu: "le Magnificat" qui n'est pas une formule magique pour obtenir un don de Dieu, pour que cesse le tremblement de terre ou pour que disparaisse la douleur de la morsure du scorpion. Le peuple, avec foi, récite le

Magnificat en s'unissant au chant de Marie. Il se peut que ce peuple n'en connaisse pas l'histoire, mais avec une dévotion profonde, il chante les louanges de notre Dieu, qui comble de bien les affamés et renvoie les riches les mains vides.

C'est la tâche que nous sommes appelés à réaliser, en tant que Communauté de Vie Chrétienne, c'est la tâche que Jésus vient accomplir en ce monde. C'est ainsi, selon St Luc, que l'entend Marie sa Mère; c'est ainsi que la première communauté chrétienne l'a compris et que l'Evangile l'exprime.

Ce rôle n'est pas une fonction dérivée d'un système philosophique, d'un certain Monsieur Carl Marx du siècle dernier. La Vierge Marie ne peut être soupçonnée de communisme pour avoir chanté ce cantique, ni de promouvoir la lutte des classes. Marie chante simplement avec joie la gloire de notre Dieu, du Dieu qui est avec les pauvres et les comble de biens. Voilà ce que loue la Vierge Marie, ce qui réjouit son esprit: Dieu est en train de réaliser son projet.

Nous devons accepter que c'est précisément le Projet de Dieu pour nous et pour toute l'humanité. Dieu n'est pas gêné par le fait qu'il y ait des riches: il faut, ici, éclaircir ce point important. La richesse et la pauvreté peuvent avoir deux sens très différents. Si, simplement, par "riche", nous désignons celui qui possède beaucoup, celui qui jouit des produits de la nature, nous pouvons dire que Dieu nous veut tous riches. Il suffit de voir l'infini de l'espace: pourquoi vouloir d'autres richesses? Dieu a été merveilleux avec nous. Si nous nous partageons les poissons de la mer, nous aurions des richesses infinies pour jouir des dons que le Seigneur nous a faits, sans parler des richesses culturelles qu'il a aussi données à ses enfants. Dieu ne veut pas qu'il y ait de pauvres, il veut que nous soyons tous riches. Mais il y a un autre sens aux mots "richesse" et "pauvreté", c'est celui d'avoir plus ou moins que les autres. C'est cela que Dieu ne peut supporter, que Dieu ne peut tolérer: qu'entre ses fils, certains aient beaucoup et d'autres rien. Ce que

Dieu ne veut pas, c'est que nous souhaitions être au-dessus des autres. Il veut que nous partagions, en frères, les biens de la nature.

C'est pourquoi Marie se réjouit lorsqu'elle voit que Dieu, par son fils Jésus, va déposséder les riches et donner en abondance aux pauvres. De même, quand cela arrive, tout chrétien, tout membre de la Communauté de Vie Chrétienne doit se réjouir et travailler activement dans ce but. Et quel dommage si l'on pense que cela a un air de révolution, de communisme ou de lutte des classes! Car ceci n'est rien d'autre que la parole du Christ dans l'Evangile et le chant de la Vierge, notre Guide.

Puissions-nous apprendre d'elle la leçon que, par son chant, elle veut nous donner; puissions-nous lui demander qu'elle nous aide à comprendre le Projet et la Justice de Dieu qu'il veut réaliser sur la terre, qu'elle nous aide à nous considérer égaux, entre frères, à travailler activement pour l'égalité, surtout pour l'égalité dans la possession des biens. Sans cette égalité, toutes les autres ne sont que mensonge: égalité devant la loi, égalité des chances pour l'éducation; comme si c'était la même chose d'aller à l'école avec l'estomac vide qu'avec le ventre bien plein; comme si c'était la même chose d'étudier à la lumière d'une bougie et où la maman est en train de cuisiner, que d'étudier dans un salon illuminé, avec air conditionné et tout le confort. Quelle égalité peut-il y avoir entre les fils de Dieu s'il n'y a pas cette égalité extrêmement importante qu'est l'égalité économique?

Puissions-nous apprendre de Notre-Dame à nous réjouir de ce qui la réjouit, à lutter et à nous engager avec elle. Au moins, arrêtons de croire à cette idéologie -à laquelle beaucoup d'entre nous se sont laissés prendre- à savoir que toute altération du soi-disant ordre social dans lequel nous vivons va à l'encontre de Dieu; comme si Dieu pouvait se contenter de la situation dans laquelle nous vivons. Tout père ou toute mère de famille souhaite, sans aucun doute, que tous ses enfants jouissent en abondance des dons de la terre, mais ne pourra jamais tolérer qu'il y en ait un qui en profite au détriment des autres. Pourtant, c'est ce que nous voyons chaque jour.

Demandons à la Vierge Marie de pouvoir, pour le moins, ouvrir notre intelligence et nous rendre compte de l'injustice que nous vivons dans ce système: on donne davantage aux riches et l'on démunir les pauvres pour les rendre de plus en plus pauvres, allant ainsi à l'encontre de ce que Dieu souhaite et de ce que Marie annonce dans le chant du Magnificat. Puissions-nous respecter et soutenir tout homme, tout mouvement, tout groupe qui rêve et travaille activement dans ce sens, en reconnaissant que bien souvent, nous ne le faisons pas. Parfois, d'autres frères, peut-être sans toute cette préparation qu'ont certains d'entre nous, sans se proclamer croyants ou chrétiens, rendent beaucoup plus vrai le plan de Dieu pour toute l'humanité.

Puissent tous les hommes être égaux à l'accès aux biens de la terre. Que si quelqu'un a plus, que ce soit parce qu'il est le plus nécessiteux, le plus faible: le malade, le vieillard, l'enfant; et non parce qu'il est le plus fort ou celui qui a pu s'emparer de tout. Arrêtons d'avoir cette sorte de répugnance instinctive qui nous empêche d'entrer dans les problèmes, ou de voir comment coule le sang de notre peuple. Le sang du Fils de Dieu a coulé en premier. Que la justice règne dans ce monde, que le plan de Dieu pour ses fils se réalise, le plan d'égalité, le plan de fraternité. Voilà ce qui réjouit la Vierge Marie! Demandons-lui qu'elle soit vraiment notre guide et que nous soyons des disciples prêts à apprendre; que nous ne nous enfermions pas dans nos idées préconçues, mais que nous nous ouvrons à la leçon qu'elle veut nous donner.

Felix Palencia s.j.

COMMENT, AUJOURD'HUI, LES CVX DU BRÉSIL VOIENT LA VIERGE MARIE

A la suite du travail qu'elles ont réalisé, sept Communautés de Vie Chrétienne du Brésil nous présentent trois des principales caractéristiques que les adultes ou les jeunes attribuent à Marie.

Ce document a été élaboré grâce à la participation des différentes CVX du Brésil. Tout d'abord, les questions et points de réflexion sur Marie, ainsi que la suggestion de bibliographie de base, proposés par le Secrétariat Mondial, ont été envoyés aux trente CVX du Brésil. Chacune d'elle y a donc réfléchi, puis, sept d'entre elles (1) ont écrit et envoyé leur participation. Ces idées ont été réunies dans ce document par un membre d'une des CVX de Rio de Janeiro, choisi par le Conseil de Services.

SYNTHESE DES DIFFERENTS APPORTS

En ce qui concerne les expériences de foi qui conduisent à une plus grande conscience de Marie, les adultes ont noté: les Ex. Sp. de St Ignace, les retraites sur l'Incarnation et le fait que beaucoup de leurs prières aient été exaucées. Les jeunes ont retenu: la récitation du chapelet en groupe et les apparitions de Notre-Dame.

Pour les adultes, Marie est perçue comme: Femme Forte, Ambassadrice du Ciel, Sanctificatrice, Notre Espérance, Mère de Miséricorde, Modèle de Service, Auxiliatrice des Chrétiens, Consolatrice des Affligés, Reine de la Paix, Co-Rédemptrice, Mère de l'Eglise, Servante du Seigneur, Refuge des pécheurs, Médiatrice, Notre-Dame des Victoires (celle qui, à la fin, triomphera), Corps de l'Esprit, Première Chrétienne.

(1) 7 communautés (4 d'adultes et 3 de jeunes). Parmi les communautés d'adultes, l'une est de classe populaire, les autres de classe moyenne. En ce qui concerne les communautés de jeunes, elles sont toutes de classe populaire.

Les jeunes la voient comme : Libératrice, Femme silencieuse qui écoute la Parole, Courageuse, Active, Miroir, Fleuve souterrain (de grâces), Fidèle, Pleine de grâces, Notre-Dame de Consolation, Mère de Persévérance, Notre-Dame de Grâces, Notre-Dame des Apparitions, Dame d'Amérique Latine.

Parmi toutes les dénominations et caractéristiques attribuées à Marie, nous en retenons trois qui expriment toutes les autres.

Marie est vue, principalement, comme Espérance, Modèle et Auxiliatrice.

- Marie a vécu l'espérance en profondeur durant toute sa vie, puis, après avoir quitté cette terre, elle s'est faite, unie à Dieu, notre puissante avocate et médiatrice de grâces.
- En contemplant la vie de Marie, nous sentons qu'elle est un modèle sûr pour la foi et offrande toujours plus grande à Dieu, dans une collaboration continue et généreuse au plan divin.
- Nous sommes en recherche d'une auxiliatrice et, par conséquent, avons recours à Elle, notre Mère qui s'occupe continuellement de nous, au point de revenir sur la Terre, en de nombreuses apparitions, afin de nous attirer à son Fils. Marie est perçue comme figure pleinement humaine et médiatrice de vie dans la mesure où, pendant toute son existence, elle a permis et collaboré à l'Incarnation, de même que nous aussi sommes appelés à cette Incarnation continue de Dieu en nous.

MARIE NOTRE ESPERANCE

L'élaboration de ce document nous a tous conduits à réfléchir -une fois de plus et en profondeur- à ce que représente Marie, pour nous, aujourd'hui. En tant que membres des CVX, c'est-à-dire, en tant que laïcs insérés dans le monde et en mission permanente, nous avons regardé de nouveau, ce monde si défiguré, si méconnaissable face au

projet divin. Nous avons cherché quel sens a, pour nous, cette Vierge née il y a 2000 ans, alors qu'aujourd'hui la virginité est démodée, qu'elle constitue même un obstacle au bonheur, voire une honte.

Que nous dit cette figure à la fois attentive et silencieuse, alors que nous sommes continuellement entourés de bruits, des plus exaspérants tels ceux du transistor, du festival de rock ou de la télévision, jusqu'aux plus angoissants tels les pleurs des enfants abandonnés, la plainte des malades, l'interpellation des mendiants?

Quel témoignage nous donne cette servante du Seigneur dont la vie n'a été que service, alors que le travail est, aujourd'hui, considéré comme un mal nécessaire?

Qui est cette mère qui, ayant aimé son Fils d'un amour inégalable, a accepté de le donner en expiation des péchés du monde, alors que tant de femmes considèrent la grossesse comme une conséquence indésirable du plaisir et le fruit qui en découle comme quelque chose ayant si peu de valeur qu'il est rejeté autant de fois que nécessaire?

Enfin, c'est en regardant le cahos que notre monde est devenu, en écoutant les douleurs de toutes les guerres, en percevant combien est nécessaire l'amour de Dieu, que Marie surgit pour nous comme une grande espérance: elle a été confrontée à tout ce monde de péché lors du Calvaire de son Fils et son espérance a tenu bon, a fructifié, prenant appui sur sa foi inébranlable dans le Seigneur. Pendant toute sa vie terrestre, Marie a témoigné de l'espérance de celle qui se sait aimée de Dieu et dont les desseins sont impénétrables. Elle s'est abandonnée entre ses mains, sans être passive, mais extrêmement confiante, bien que dans sa vie, les événements, se soient succédés sans beaucoup de rationalité.

Comment Marie, dans sa simplicité a-t-elle pu comprendre et accepter tous ces événements contradictoires sans pour autant que sa foi et son espérance en soient ébranlées? Oui, vraiment, elle est pour nous celle qui a espéré contre toute espérance.

MARIE, NOTRE MODELE

Méditant la vie de Marie, nous voyons en elle notre MODELE. Tout d'abord parce qu'elle a accueilli la Parole de Dieu, avant même d'accueillir son Fils, et elle l'a accueillie avec toute la foi. Le miracle de l'Incarnation a donc eu lieu et, pour la Vierge, devenant mère de Jésus, a débuté une union si intime avec Lui qu'elle durera éternellement. Cette union la comble d'amour et de grâce et la fait se mettre en route vers Elisabeth. Elle part pour se mettre au service et à l'écoute du prochain.

Par la connaissance de Jésus, elle devient pour nous le modèle de la mère qui élève son fils en tout amour et simplicité, faisant face aux difficultés auxquelles une mère est normalement confrontée. Cependant, elle l'élève non pour elle-même, mais pour le monde où Il ira accomplir sa mission jusqu'aux conséquences extrêmes. Et c'est précisément en lien à cette mission que Marie est pour nous l'exemple de la coopération. Pendant la vie publique de Jésus, durant sa passion, unie aux Apôtres après la mort de son Fils, Marie collabore, s'engage à accomplir sa mission, jouant son rôle primordial de Co-Rédemptrice en donnant le Christ aux hommes.

MARIE, NOTRE AUXILIATRICE

Le témoignage de la vie de Marie nous aide dans notre pèlerinage sur la terre. En toute situation, elle est pour nous le miroir limpide, sans déformation, dans lequel nous pouvons nous regarder pour agir. Nous avons surtout confiance en son aide parce qu'elle nous a été donnée pour Mère au pied de la Croix. Le fait que Marie soit présente de corps et d'âme dans le Ciel la rend plus proche et plus sensible à nos besoins. Elle est là seule, parmi tous les Saints de Dieu à qui il ait été permis de revenir exhorter, encourager, implorer même, les hommes à la conversion. Ses apparitions en d'innombrables endroits et, actuellement, sa présence quotidienne en Yougoslavie traduisent l'affliction de son Coeur à voir cette humanité tellement séparée de Dieu et vouée au péché.

Nous aussi, au Brésil, nous nous sentons objets de la préoccupation de Notre Mère, car dans notre sanctuaire marial de Aparecida, des grâces innombrables ont été données. Ce sanctuaire a été construit pour abriter une image de Notre-Dame, trouvée dans la mer par des pêcheurs. Au début, ils virent, dans le filet, son corps sans tête. Par la suite on "repêcha" la tête. Il y eut tant de grâces et de pèlerinages que l'on construisit un sanctuaire. La Vierge de l'image est brune de peau et les noirs la considèrent comme protectrice de leur race, étant déjà patronne du Brésil. Souvenons-nous également des apparitions de ND de Guadalupe, au Mexique.

Nous savons que la seule raison expliquant toutes les apparitions de la Vierge est que celle-ci continue sa mission: conduire le Christ aux hommes et les hommes au Christ. Elle réussit puisque incalculables sont les conversions et les vocations qu'on lui doit. C'est également pour cela que nous croyons de plus en plus à son triomphe sur le Mal.

CONCLUSION

En contemplant la vie de Marie, nous la découvrons comme figure pleinement humaine, qui a donné à Dieu la réponse que nous voulons donner; réponse faite "dans la liberté, la pauvreté et la solidarité" (La Grâce de Loyola, 86). Oui, par son "fiat" pleinement libre, d'offrande totale à Dieu, dans sa pauvreté de simple créature, Marie devient collaboratrice à l'oeuvre de salut. Nous aussi, dans la mesure où nous nous remettons à Lui, nous permettons cette Incarnation continue de Dieu en nous, car "fidèle à sa promesse, Dieu s'est fait homme, né de Marie, pour pouvoir se donner continuellement à Lui dans et avec le Christ" (PG).

Ainsi, en tant que membres de la société humaine, et pour autant irrémédiablement solidaires de son destin, nous sommes appelés par Dieu à être "médiateurs de vie" (Exposé du P. Kolvenbach s.j., à l'Assemblée Mondiale de Loyola) comme Marie le fut et continue de l'être. Cet appel se fait à travers la mission qui suscite des réponses

toujours plus généreuses, il nous amène également à assumer de plus grandes responsabilités et par conséquent, à nous remettre à Lui davantage. Marie a accepté d'être Mère du Sauveur puis, a été appelée à être Mère de l'Humanité et Mère de l'Eglise. Cette croissance continuelle, à travers la dynamique appel-réponse-abandon, confirme le "magis", si caractéristique de notre spiritualité ignatienne.

* * * * *

* * * * *

* La coopération de Marie avec son Fils *
 * commença à son "fiat" dans le mystère *
 * de l'Annonciation - Incarnation. *
 * Cette coopération continuelle pendant *
 * toute sa vie nous inspire de nous don- *
 * ner totalement à Dieu en union avec *
 * Marie, qui, en acceptant les desseins *
 * de Dieu, devint notre Mère et la Mère *
 * de tous les hommes. Ainsi nous confir- *
 * mons notre mission de service du mon- *
 * de, reçue au Baptême et à la Confir- *
 * mation. Nous vénérons la Mère de Dieu *
 * d'une manière spéciale et nous nous *
 * confions en son intercession pour réa- *
 * liser notre vocation. *

PRINCIPES GENERAUX, N.8

* * * * *

MARIE, REINE DES APOTRES

Cet article, écrit aux Etats-Unis, nous présente l'activité missionnaire de Marie qui a su être à l'écoute des besoins de ceux qui l'entouraient.

Marie n'a pas été envoyée pour prêcher la bonne nouvelle de la résurrection de son Fils; pourtant, elle est vénérée comme la "Reine des Apôtres"; car elle a été un exemple d'activité missionnaire et elle a compris la situation critique de ceux qui avaient besoin de la bonne nouvelle.

A. MARIE APOTRE

Premièrement, Marie a compris "l'appel" que Dieu lui a fait (Lc 1, 26-38). Dans la foi, elle a su qu'elle accomplirait les tâches d'une mère; elle n'a jamais faibli dans ce rôle. Un apôtre a besoin de sentir que Dieu l'a, à la fois, appelé et envoyé vers une activité missionnaire; autrement, prêcher ou servir devient une tâche que l'on a décidé de son propre chef; ce qui vide la personne de toute son énergie.

Deuxièmement, elle a "visité" Elisabeth (Lc 1,39-45). Elle a apporté le Christ à sa cousine. Si souvent, la personne envoyée apporte les nouvelles ou l'enseignement du Christ; mais, ce qui est le plus important est d'apporter le Christ au-dedans de soi. Puisque "nul ne peut donner ce qu'il n'a pas", un apôtre doit avoir une union personnelle avec Dieu par la prière et les sacrements afin que cette sainteté puisse être acceptée des autres.

Troisièmement, Marie a proclamé la grandeur du Seigneur et la faculté du Tout Puissant à changer les structures injustes (Lc 1, 45-55). Un apôtre doit être humble; il doit reconnaître que seul Dieu change les coeurs, confond le fier, renverse le puissant, élève les humbles, comble de biens les affamés et est miséricordieux. L'apôtre peut être l'instrument de Dieu tout comme

le prophète appelant le peuple à la conversion ou comme ceux qui construisent et mettent en place (Jer. 1, 10) des structures nouvelles et justes.

Quatrièmement, elle a donné naissance à son Fils premier-né (Lc 2,7) et l'a présenté au pauvre (Lc 2, 8-18) et au sage (Mt 2,11). Marie pratique à la fois la nécessité absolue de présenter le Christ à tous les peuples (Mt 28,19) et "l'option préférentielle pour les pauvres" (Lettre Pastorale des Evêques Américains sur l'Economie, n.52 et 85-91). Et, dans la mesure où elle a donné son Fils pour délivrer tous ceux qui sont sujets de la loi (Gal 4,4), elle L'a donné à la fois à l'opprimé et à l'opresseur, au pécheur et au saint.

Cinquièmement, Marie a recherché son fils quand il avait douze ans (Lc 2, 41-50). Il semble que le dernier endroit où elle L'ait cherché soit le Temple. Les apôtres doivent chercher le Christ "dans des dizaines de milliers d'endroits... dans le visage des hommes" (Cf. G.M. Hopkins, "As kingfishers catch fire..."). La recherche du Christ se fait tant sur la place du marché, que chez soi ou au sanctuaire.

Sixièmement, elle a "intercédé" en faveur d'amis à un mariage (Jn 2,1-11). Il se peut que les apôtres, aujourd'hui, n'aient pas les moyens de nourrir, d'habiller ou d'abriter les nécessiteux de par le monde; c'est pourquoi, être en lien avec les organismes qui s'occupent des pauvres, éduquent les jeunes, protègent l'environnement, favorisent les arts, créent des emplois, réduisent les armements, abolissent les préjugés, soignent les épidémies et choisissent la vie est une façon efficace d'accomplir les signes qui révèlent la gloire de Dieu et conduisent les hommes à un Dieu qui s'occupe d'eux (Ex 3,7-10; Am 2, 6-16; Is 61,1).

Septièmement, Marie est louée comme la première disciple (Lc 8, 19-21; 11, 27-28). Pour éviter de sonner faux, celui qui est envoyé doit continuer d'entendre la Parole de Dieu et d'agir en fonction d'elle; l'apôtre doit être un exemple pour ceux qui l'entendent prêcher.

Huitièmement, elle a souffert en rencontrant son Fils marchant vers la mort (Quatrième Station du Chemin de Croix) et en Le regardant mourir tel un criminel (Jn 19, 25-27). La souffrance et la persécution sont le lot du disciple (Mc 8,34-38; 10,30; Jn 16,1-4). Mais l'amour souffrant peut être rédempteur (Col 1,24); l'empressement à accepter la souffrance plutôt qu'à rendre la violence pour la violence peut en conduire d'autres au repentir et à la sainteté (Rom 12, 16-21; I Cor 6, 1-9; Mt 5,38-48).

Neuvièmement, Marie a imploré l'Esprit pour les Apôtres et a fait que cette toute jeune communauté de disciples reste unie (Act 1,14). Les apôtres doivent prier pour ceux à qui ils apportent la Parole de Dieu; et ils doivent aussi se former dans une communauté de disciples de Jésus afin que ceux qui entendent la Parole, envoient d'autres, à leur tour, continuer le travail d'évangélisation.

B. MARIE COMPREND LA SITUATION DU PAUVRE

Les apôtres ne doivent pas seulement avoir la faculté de proclamer la Parole de Dieu en paroles et en actes. Ils doivent connaître la situation culturelle de ceux pour qui ils sont messagers et serviteurs et pour qui ils construisent la communauté.

Marie considère qu'elle fait partie des pauvres qui ne peuvent donner que le peu qu'ils ont (Lc 2,24). En tant que réfugiée, elle peut s'associer à la fois à notre génération passée venue d'Europe jusqu'aux Etats-Unis, ainsi qu'à nos contemporains de Porto-Rico, de l'Asie du Sud-Est, de l'Amérique Latine (Mt 2,13-15). Elle comprend combien la fidélité et la grâce de Dieu sont révélées quand, dans la société, les peuples bénéficient de structures justes (Lc 1, 46-55).

Enfin, ses apparitions à Guadalupe indiquent sa présence effective dans les différentes cultures. La plupart des Indiens du Mexique n'auraient pas embrassé la foi chrétienne en raison des conquistadors espagnols qui

avaient fait d'eux des esclaves. Le miracle de Tepeyac n'est pas seulement la magnifique peinture de la Vierge Immaculée préservée dans le manteau de Juan Diego, mais c'est également le fait que dans les sept années suivantes, huit millions d'Indiens crurent en son Fils.

* * * * * POUR LA PRIERE * * * * *
* *
* Marie, nous te vénérons comme la Reine des *
* Apôtres. Tu as été un exemple pour les *
* premiers disciples qui furent envoyés prêcher *
* la résurrection de ton Fils. *
* Aide-nous, aujourd'hui, à continuer de *
* proclamer, servir et construire *
* les communautés de Ses disciples. *
* *
* * * * *

Dominic Totaro s.j.

MARIE, MODELE DE NOTRE MISSION

Ce texte reflète les échanges qui ont eu lieu entre les membres de la CVX du Gesù de Montréal, Canada. Il présente cinq attitudes de Marie allant en crescendo dans notre cheminement de foi.

Marie est aussi connue comme Mère, Protectrice, Avocate, Servante de Dieu, Guide vers le Père, mais elle est en tout premier lieu un modèle dynamique à suivre.

Vatican II dit de Marie qu'elle est la Mère de l'Eglise et qu'elle est "le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, coopèrent à la régénération des hommes."

Afin d'être animé de cet amour maternel, il apparaît nécessaire de connaître certaines des attitudes que Marie a cultivées au cours de sa vie. Mais avant d'entreprendre cette recherche, il est bon de se rappeler ceci: Marie est un être humain comme nous, sauf en ce qui a trait au péché. Elle essaie de vivre sa foi en Dieu et d'accomplir la mission qu'Il lui a confiée malgré les hauts et les bas de sa vie quotidienne. Tout ne va pas de soi pour elle.

I - Accueil inconditionnel de la volonté du Seigneur

En Lc 1, 26-38, Marie accueille dans la foi la mission que le Seigneur lui confie. Cet accueil est synonyme de don et qui dit "don", dit "liberté".

Cette liberté présuppose une pauvreté spirituelle caractérisée par l'humilité et la disponibilité totale envers le Seigneur. C'est de cela que Marie vit et cela l'amène à donner le Seigneur à d'autres qui, eux aussi, vivent la pauvreté spirituelle pour L'accueillir (Lc 2, 15b-18; Mt 2, 1-12).

Même si, au moment de son fiat elle se demande comment cet accueil du Seigneur se fera dans son vécu, elle demeure fidèle à l'Esprit, attitude qu'elle conservera tout au long de sa vie. Ainsi, le Mystère qui se vit en elle et par elle se déroule au rythme de l'Esprit; elle garde fidèlement toutes ces choses en son coeur (Lc 2, 19; Lc 2, 51).

Le fiat de Marie est comparable au premier temps pour faire élection dans les Exercices; d'ailleurs tout son cheminement est analogue à la démarche des Exercices.

II - Solidification de sa foi dans le Seigneur

Marie partage son expérience du Seigneur avec un nombre restreint de personnes avec qui elle sent des affinités au plan de la foi (Lc 1, 39-43 ; Mt 1, 18-19). Sa foi l'amène à vivre une situation de mise à part par rapport à la société de son temps et même de sa famille (Lc 2, 4-7).

Mais des personnes et des événements lui révèlent qu'elle est appelée à un vécu extraordinaire (Lc 2, 33-38; Mt 2, 13-18); ce qui, d'ailleurs, ne tarde pas à se confirmer, en effet, elle doit se sauver et se cacher un certain temps afin de protéger le trésor qui lui a été confié.

III - Approfondissement de sa relation au Seigneur

Lorsque la tempête créée par Hérode est passée, Marie revient auprès des siens (Mt 2, 19-23; Lc 2, 39-40). Elle approfondit toujours plus sa relation au Seigneur ainsi que sa mission; elle vit une vie cachée au plan de la foi. Elle n'hésite pas à montrer clairement son désarroi lorsqu'elle est séparée de Jésus; elle entreprend alors une recherche active et Le trouve occupé aux affaires de Son Père (Lc 2, 41-50). Elle comprend qu'en faisant Sa volonté, elle ne s'éloignera pas de Lui.

IV - Prise de position claire et publique pour Jésus

Faire Sa volonté, c'est non seulement L'écouter dans la vie privée mais c'est aussi se prononcer clairement en Sa faveur et donc Lui faire pleine confiance; c'est ce que Marie fait en Jn 2, 1-12 et elle commence sa vie publique en même temps que Jésus.

Par la suite, elle Le suit en silence Le laissant agir tant auprès des autres qu'auprès d'elle. Sa foi dans le Seigneur l'amène à vivre à l'encontre des mentalités et attitudes de son temps.

V - Acceptation de responsabilités précises au nom de sa foi dans le Seigneur

Marie s'associe tellement au Christ, tout au long de sa vie, que sa relation personnelle avec Lui se transforme. En effet, sa vie publique prend un tournant, lorsque le Christ la mandate spécifiquement auprès des autres (Jn 19, 25-27 ; Ac 1, 12-14).

Conclusion

Marie a vu tout au long de sa vie sa maternité se prolonger après la naissance de Jésus par son attitude constante de service. Elle a laissé Jésus aller aux autres et c'est ainsi qu'Il est devenu le Christ et elle, la Mère des croyants. Ayant été facteur de vie, Marie a reçu la récompense dévolue au serviteur inutile (Mt 25,21).

Pour terminer, je pourrais me demander quelles attitudes de Marie ai-je développées à ce jour dans mon vécu de foi au Christ, sachant bien que la circularité des Exercices se retrouve aussi dans les attitudes décrites ci-dessus.

Serge LEGAULT

LA DEVOTION MARIALE

Dans cet article, les membres de la Communauté de l'Immaculé-Conception de Montréal (CANADA) nous racontent dans quelle mesure leur dévotion mariale a pris une nouvelle signification dans une double dimension de prière et d'action.

Avant de nous essayer à décrire la dévotion mariale vécue par notre communauté, nous avons jugé à-propos de faire un retour en arrière sur ses origines et son évolution, jusqu'à son point culminant le jour de notre engagement définitif dans la Communauté de Vie Chrétienne.

Dès l'enfance, au sein de la famille, puis, à l'école élémentaire, Marie s'est fait connaître à nous tout doucement, comme une bonne mère, celle qui nous protégeait et pouvait exaucer toutes nos prières. Certes, cette dévotion des premières années était passablement intéressée, souvent sentimentale, liée, par exemple, à l'audition d'un beau cantique. Parfois s'y mêlait même un peu de superstition: c'était grave, presque un péché, de manquer à une promesse faite pour obtenir une faveur ! Que de "Bonne Sainte Vierge, aidez-moi !" ont jailli de nos lèvres en tant d'occasions ! Malgré nos nombreux manquements, nous ne désespérions pas de pouvoir lui plaire, car nous avions la certitude qu'étant celle qui comprend tout et nous aime sans réserve, elle ne se laisserait pas arrêter par nos étourderies.

Cependant, petit à petit, Marie prend une place plus importante dans notre vie: elle nous inspire, nous guide pas à pas vers cet engagement qui nous unira davantage à son Fils. C'est le "tender trap", comme on dit en anglais, le doux piège de son amour pour nous, de son ardent désir de nous voir avancer dans la voie de la perfection. Il lui a fallu venir à bout de nos hésitations, de nos réticences vis-à-vis des exigences d'un tel engagement. Enfin nous voilà membres de la CVX ! En y adhérant nous avons l'impression de sacrifier beaucoup, de donner beaucoup, alors que, en réalité, nous recevions de Marie grâce et privilège.

Devenus adultes dans la communauté, Marie nous fait comprendre la véritable signification de notre dévotion envers elle et les véritables exigences de notre engagement. Par les Exercices Spirituels de Saint Ignace, elle nous invite à approfondir le sens de son "oui" au plan de Dieu et nous presse de faire de notre vie un "oui" à notre mission.

Voici comment, après réflexion et échange, les membres de notre communauté décrivent leur dévotion mariale, dans sa double dimension de prière et d'action.

I - Prière

- a) Prière de reconnaissance à Marie co-rédemptrice et Mère de l'Eglise, pour toutes les grâces dont elle nous comble tout au long de notre existence.
- b) Prière de supplication à Celle qui peut nous obtenir tant de grâces :
 - grâces de lumière, de discernement, de foi, de courage, de force, d'obéissance et d'amour pour mener à bien notre mission ;
 - grâces de sérénité, de calme intérieur, de calme extérieur dans nos relations avec autrui ;
 - grâces de compréhension et de tolérance vis-à-vis des personnes d'autres races, croyances ou moeurs ;
 - grâce de faire la volonté de Dieu en toute circonstance ;
 - grâce de fidélité à nos engagements, aux directives de l'Eglise, celles, en particulier, qui sont contestées ou mal reçues par beaucoup de catholiques ;
 - grâce de disponibilité aux appels de dépassement ou d'oubli de soi que l'Esprit nous adresse.

II - Action

- a) Etude plus poussée de tous les aspects de la vie de Marie, notamment: son obéissance à l'appel de Dieu; sa foi et son courage au milieu des difficultés de tous les jours; son angoisse devant les souffrances de son

Fils; son acceptation du sort de son Fils; son attitude devant l'ingratitude et la lâcheté des Apôtres durant la Passion, devant la conduite cruelle des hommes; son acceptation du rôle de Mère de l'Eglise que lui confie Jésus. Etude aussi des diverses interventions de Marie dans l'histoire des hommes, ses apparitions reconnues par l'Eglise et ses messages.

- b) Effort soutenu en vue d'imiter Notre-Dame en vivant notre "oui", non seulement pour notre bien individuel, mais pour celui de l'Eglise universelle.
- c) Projet commun : "Tricotons pour le Tiers-Monde", un travail humble, dans le genre de ceux qui devaient occuper Marie.
- d) Aide individuelle de toute sorte apportée à des parents, à des amis ou à des inconnus, en union avec la Vierge de la Visitation.
- e) Souci constant de mettre à profit les occasions de faire mieux connaître Marie.

Au-delà de ces pratiques plus rationnelles, plus réfléchies, notre dévotion mariale garde toujours, il faut bien l'avouer, des réflexes spontanés, analogues à ceux de notre enfance. Comme de grands enfants que nous sommes restés, nous continuons de confier à notre Mère nos lâchetés devant les obligations ennuyeuses de chaque jour, nos manquements, nos inquiétudes, nos dégoûts. Nous sollicitons ses consolations, son intervention dans la solution de nos petits problèmes ; nous exprimons notre déception de ne pas toujours être entendus. Marie étant pleinement humaine, sauf pour le péché, nous comptons instinctivement sur sa compréhension et sa délicate attention à nos besoins.

C'est ainsi que nous espérons pouvoir rendre à Marie le culte qui lui est dû et nous approcher un peu plus chaque jour de l'idéal que nous propose notre vocation CVX.

Madeleine LABERGE

FRAGMENTS DE MYSTERE

Dans cet article, un membre CVX de Pologne, décrivant son intimité avec la Vierge, souhaite principalement aider ceux d'entre nous qui ont des difficultés à trouver une relation personnelle avec Marie.

On dit souvent que les Chrétiens d'aujourd'hui éprouvent beaucoup de difficultés à trouver une relation personnelle avec Marie et qu'ils rejettent les vieilles formes de dévotion. Cependant, affermissant l'authenticité de leur propre foi, ils trouvent difficile d'en créer de nouvelles qui seraient issues de leur façon de penser et de leur expérience.

La voie la plus facile est simplement de l'oublier, si ce n'est pas officiellement, au moins dans la prière personnelle et la vie intérieure. Mais les voies les plus faciles sont rarement les bonnes. Aussi, cela vaut-il peut-être la peine de faire un effort et de chercher ces formes qui reflètent de nouvelles expériences. Je crois qu'après avoir vraiment vu Marie, on ne peut pas simplement l'oublier ou la considérer inutile pour notre foi.

Où chercher? Nous pouvons trouver une indication dans l'Evangile (Mt 13,52). La première chose à faire est donc de regarder une fois de plus ces vieilles formes mises au rebut. Elles contiennent l'expérience spirituelle de nombreuses générations. Peut-être ne sont-elles pas dépassées? Sommes-nous trop bornés ou manquons-nous de sensibilité pour comprendre? Peut-être sont-elles comme une perle laissée là, sous la poussière? Il s'agit seulement de la prendre et de la nettoyer: elle brillera au-delà de vos attentes. La seconde étape est la confrontation de ce que nous savons d'elle -par l'Evangile et par la tradition- avec notre expérience personnelle de vie. Elle est un grand mystère que nous pouvons seulement comprendre jusqu'à un certain point. Cela dépend de notre sensibilité

et de notre développement intérieur et nous est donné en petits fragments ou lueurs qui, souvent, nous arrivent de façon inattendue. Alors, brusquement, nous réalisons que ce n'est qu'une lueur et qu'il y a davantage à découvrir.

J'aimerais partager mon expérience de Marie en tant que partie de l'expérience des CVX de Pologne. Pour la comprendre, il faut d'abord revenir à la vieille tradition polonaise du culte à Marie dans lequel des générations entières ont été élevées. Aujourd'hui, on le dit souvent superficiel et même magique, mais il vient, lui aussi, d'une source pure et fraîche.

Quand je repense à mon enfance, je vois la Vierge comme une Mère. Ma Mère. Je pouvais toujours être sûre qu'elle comprendrait. Elle se rappelait. C'était si simple qu'il m'est difficile d'en parler. Plus tard, je commençai à la regarder de plus près. Je compris qu'être mère était pour elle une façon d'être. Elle prenait soin des autres. Elle vivait avec eux et pour eux, même s'ils ne la reconnaissaient pas. A partir de ce moment je désirai la suivre et l'imiter.

Son deuxième nom est l'Immaculée, le nom préféré de St Maximilian Maria Kolbe. Elle est tout à la fois chasteté, lumière et beauté, magnifiquement harmonisées. Elle vous fascine et vous charme quand vous la regardez dans les yeux. On ne peut oublier cette expérience. C'est un défi solide et un signe d'espoir. Je tiens cela des formes traditionnelles de prière, telles les heures canoniques, les litanies ou le rosaire. Je le dois aussi à la peinture, la sculpture, le chant et la poésie. Je prendrai toujours la défense de ces vieilles formes, parce qu'elles recellent une touche d'Infini, libérant en nous les plus beaux, les plus doux sentiments et désirs qui nous conduisent à un plus grand amour.

Son troisième nom est la Reine du monde et la Reine de Pologne. C'est une référence à la dimension sociale et nationale. Elle est un signe d'amitié que l'on expérimente, par exemple, lors des pèlerinages qui lui sont faits. Un des chants dit "nous sommes comme des

oiseaux allant vers leur nid, nous venons nous agenouiller en silence devant toi..." Elle est aussi un signe d'espoir et de victoire. Non pas une victoire facile, mais dans la plus profonde dimension, par la conversion, la fidélité, le travail et la souffrance, et par le courage d'assumer des tâches et des défis personnels et sociaux.

Les liens entre ces traditions et la CVX sont clairs. En comprendre l'essence est important: un amour personnel et une dévotion à Dieu dans le Christ, réalisés dans le service des autres. On peut l'appeler maternité; c'est l'un des aspects mettant en relief la transmission de la vie. D'autre part, nous avons besoin de son aide parce que nous sommes impuissants et nous ne devons pas l'oublier. L'Immaculée nous dit que nous devons choisir ce que nous voulons vraiment. La Reine veut que nous choisissons. Il n'y a pas d'autre voie. La Reine veut que nous ayons les yeux ouverts sur le monde et ses problèmes, elle nous enseigne le mystère de la 3e et de la 4e semaine des Exercices Spirituels.

Une autre façon de regarder Marie est strictement liée aux Exercices Spirituels et à la CVX. St Ignace fait souvent mention d'elle, ainsi que nous pouvons le lire dans l'exposé du P. Kolvenbach, à l'Assemblée de Loyola. Mais nous avons également un besoin profond de dépendre d'elle qui nous aide dans les difficultés et les moments critiques, parce qu'elle est celle qui a accompli le mieux la tâche à laquelle, en tant que CVX, nous sommes appelés. Ce n'est pas un hasard si, depuis le début, elle est présente dans notre communauté de prière et de partage. Et ce n'est pas un hasard si l'un de nos groupes lui est consacré et la considère Guide de la Route.

Il y eut un temps où je la voyais comme une femme de chair et de sang, vivant une vie ordinaire parmi des gens comme nous. Elle devait résoudre les problèmes fondamentaux de la vie comme, nous aussi, devons le faire: comment vivre, à quoi donner la plus grande importance, que percevoir du fait de n'avoir que des valeurs relatives? Nous aussi, nous devons apprendre à choisir les critères, et à réaliser concrètement nos choix, dans la réalité complexe qui est au-dehors et au-dedans de nous.

Qu'est-ce qui est le plus important? Qu'est-ce qui était le plus important dans sa vie? Non pas une auto-complaisance, non pas une vie attrayante, non pas la considération des gens, non pas le savoir, non pas même l'amour humain; elle voulait davantage. Elle voulait tout. Seul Dieu peut tout donner (cf. Jn 6,35 b). Je pense que nous ne sommes pas heureux parce que nous voulons trop peu. Cependant, nous nous persuadons que nous le sommes et nous nous satisfaisons de solutions évidentes et partielles. Nous bâtissons des châteaux de cartes où nous essayons de vivre et nous y mourons parce que nous n'avons pas le courage d'affronter la vérité. La vérité est que ce n'est pas suffisant et que nous devons chercher autre chose. Nous sommes déçus de nos illusions. Ça ne serait peut-être pas si mal de regarder le ciel étoilé, une fois de temps en temps! Marie était suffisamment audacieuse pour tout désirer. Et lorsqu'on désire tout, on doit tout donner pour cela. C'est normal. On peut acheter une perle seulement si l'on a tout vendu ce que l'on avait. Elle s'est donnée à Dieu. C'est pourquoi son "Fiat" résonne si naturellement et si simplement.

Elle n'a voulu que ce qu'Il voulait : c'est la clé de l'harmonie et de la simplicité dans sa vie. Elle a toujours été présente où Il avait besoin d'elle. Et elle ne s'est jamais plainte. On ne peut pas se plaindre une fois que l'on a pris une décision, même si l'on ne comprend pas, même si personne ne nous comprend.

Comment a-t-elle réussi cela? Je suis frappée par son humilité et sa pauvreté. Sa vie de tous les jours, dans laquelle avaient lieu des petits et des grands événements, était dépendante de Dieu : son silence, sa force dans la faiblesse, sa confiance, son monde aussi simple que l'essentiel de la vie tels l'eau, le pain, l'herbe, les arbres.

Je peux m'identifier à une scène de l'Evangile en particulier (Lc 1, 43), peut-être parce que mon nom signifie "Visitation". Voici donc une rencontre entre deux femmes qui aiment Dieu. En un instant, elles se comprennent. Elles s'aiment. Elles s'aident mutuellement. C'est

un mystère de solidarité. A partir du moment où j'ai expérimenté cela, j'ai ressenti qu'elle n'était pas seulement ma Mère, c'est aussi ma meilleure amie.

Enfin, une dernière image. Il y eut un moment dans ma vie où je me suis sentie comme tombée dans un précipice. Au plus profond de mon obscurité, il n'y avait qu'une lumière vers laquelle je dirigeai mon espoir. C'était elle. Je ne peux pas l'expliquer. Pourquoi elle? Je ne le comprends pas. Mais ce fut là mon expérience.

Un membre CVX

DANS LE SANCTUAIRE D'ARANTZAZU

Au cours de la dernière Assemblée Mondiale de Loyola, en Espagne, tous les 150 délégués des 50 pays firent un pèlerinage au Sanctuaire d'Arantzazu, comme Ignace le fit en son temps pour déposer sa vocation aux pieds de Notre-Dame. Pendant l'Eucharistie qui y fut célébrée, l'assistant national de la CVX espagnole proposa cette réflexion.

Au cours de notre pèlerinage, nous voici arrivés à Arantzazu. De nouveau, revenons au thème de notre Assemblée Mondiale: "Marie, Modèle de notre mission".

EN MARIE, TOUT EST DON DE DIEU

Il y a, entre Marie et nous, une différence importante: en Marie, il n'y a pas de péché, il n'y a que la grâce de Dieu. Nous sommes, nous, des pèlerins qui, blessés par le péché, avons été accueillis dans la maison du Seigneur. Bien plus, nous vivons tellement plongés dans le péché, qu'il nous est parfois nécessaire d'éprouver la douleur, physique ou morale, pour être capables de fermer nos yeux au monde et de les ouvrir à la parole du Seigneur.

Mais nous aussi, de même que Marie, nous avons été choisis, appelés et envoyés. Dès l'instant où nous écoutons l'appel du Seigneur, un changement radical a lieu dans notre vie et là où abondait le péché, surabonde la grâce. Dès lors, la seule chose importante dans notre vie est le don de Dieu que nous recevons sans l'avoir mérité.

Le péché habite en nous, certes. Mais le plus important dans notre vie n'est pas le péché dont nous, les hommes, sommes responsables, mais ce dont nous ne sommes guère responsables, ce qui nous est donné: le pardon, le don gratuit de l'amour de Dieu que nous recevons et que nous sommes chargés de transmettre. En cela même, en ce qui est important, notre vie et celle de Marie sont identiques.

Marie nous fait expérimenter que la grandeur de notre mission tient à ce que nous l'avons reçue gratuitement. Elle nous apprend à être pauvres et à recevoir. Les grandes choses que Dieu fait en nous, Il les a déjà accomplies en Marie, lorsqu'Il a regardé l'humilité de sa servante. Marie est grande, car tout en elle est don, gratuité, grâce.

MARIE, MODELE DE NOTRE COMMUNAUTE ET DE L'EGLISE

Entre notre vie communautaire et celle de Marie, résident les mêmes ressemblances et différences que celle que nous avons trouvées dans notre vie personnelle.

La mission de Marie est de rendre présent Jésus, notre Seigneur, au monde. Elle le fait d'abord au moment de l'Incarnation, puis tout au long de sa vie, notamment au pied de la croix et, après sa mort, dans la vie de l'Eglise.

Tout n'est pas clair dans notre vie communautaire. Souvent, nos communautés particulières mènent tout heureuses leur propre vie et ne voient pas la nécessité de la partager avec d'autres communautés ou, tout simplement, n'en ont pas la force. Cependant, cet égoïsme disparaît de nous-mêmes et de nos communautés dès que nous entendons, au fond de notre coeur, l'appel à servir l'Eglise, où le Christ, parmi nous, est présent.

Le Concile nous rappelle que "l'Eglise est le Sacrement, ou le signe et l'instrument, de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (Lumen Gentium 1). Lorsque nous nous sentons appelés et que nous disons "oui" pour appartenir à la Communauté de Vie Chrétienne, nous nous engageons dans une association de fidèles qui, comme il a été dit lors de ces deux dernières Assemblées mondiales, est une seule Communauté, une Communauté mondiale où l'Eglise grandit ostensiblement. Il s'agit d'une responsabilité que beaucoup d'entre nous avons prise et que nous devons continuer à assumer.

Marie a assumé, lors de l'Incarnation, la respon

sabilité de l'engagement radical envers Jésus. Elle est, au pied de la Croix, le modèle d'universalité dans son engagement. Marie est notre mère par le don total de son Fils et sa maternité n'a pas de limites. Jésus fait de Marie, au pied de la Croix, notre Mère. Elle nous accompagne dans notre tâche -qui est à la fois la tâche de Jésus et la nôtre- de faire grandir visiblement l'Eglise.

MARIE, MODELE DE NOTRE MISSION DANS LE MONDE

Je viens de dire, citant le Concile, que l'Eglise est le Sacrement ou le signe et l'instrument de l'unité de tout le genre humain.

Si les Communautés de Vie Chrétienne n'étaient qu'une grande communauté mondiale, sans que cela favorise, en même temps, une plus large ouverture de chaque communauté au monde qui l'entoure, nous ne ferions pas grand chose.

Nous avons presque tous fait, d'une manière ou d'une autre, la contemplation de l'Incarnation dans les Exercices et, ce faisant, nous avons expérimenté Marie comme modèle de notre mission dans une perspective universelle, en la comprenant comme une collaboration à l'amour actif du Père de tout le genre humain à l'égard du monde, dans son Fils Jésus-Christ.

Les Communautés de Vie Chrétienne ne sauraient constituer un enclos au milieu du monde.

En 1985, lors de l'entretien entre les assistants ecclésiastiques d'Europe et le Père Kolvenbach, celui-ci nous dit quelque chose qui m'impressionna profondément: "C'est bien là, à mon avis, la différence entre les CVX et bien d'autres mouvements: les CVX n'ont pas d'idéologie; elles n'ont, pour ainsi dire, aucune doctrine préétablie. Le groupe se réunit, comme on lit dans les Exercices, pour rechercher ce que Dieu veut de nous ici et maintenant. Il est donc ouvert. C'est ce qui rend les CVX faibles ou, si vous préférez, vulnérables". A plusieurs reprises, j'ai commenté ces paroles avec d'autres personnes, et, presque

toujours, il s'est produit en nous un mouvement intérieur. Par là, me semble-t-il, quelque chose de très important se transmet.

Dans les CVX, nous n'avons rien qui nous soit propre. Marie n'avait rien à elle non plus. Elle n'a pas d'idéologie. Marie est pure obéissance, pure acceptation de la volonté de son Seigneur.

Aurons-nous assez de courage pour accepter et proclamer que le fait de n'avoir rien de propre identifie la mission des CVX? Très souvent, nous avons peur que notre identité se dissipe. C'est une tentation. Pourtant, bien que nous n'ayons rien qui nous soit propre, notre mission n'a pas un caractère abstrait ou spiritualiste.

La Communauté de Vie Chrétienne se prépare à sa mission par la pratique des Exercices de St Ignace, mais cette mission se réalise et se concrétise ensuite par l'acceptation et l'accomplissement de la volonté du Père qui se manifeste en Jésus, son Fils, présent dans l'Eglise par l'action de l'Esprit.

Javier Leach s.j.

MARIE ET LA FEMME

A une époque difficile où la femme cherche à vivre sereinement sa féminité, il nous semble que Marie incarne des attitudes dont notre société a besoin aujourd'hui. Elle nous aide à mieux comprendre qu'hommes et femmes, en complémentarité, sommes appelés à faire avancer notre civilisation et notre histoire.

L'une des caractéristiques de notre temps est la présence active de la femme en différents domaines de la vie publique. Sa participation à la vie du travail, à la vie politique et économique témoigne d'un vrai changement culturel qui semble jaillir du degré de conscience qu'en ce siècle, et par des chemins très différents, nous avons acquis, par rapport à la façon d'être hommes et femmes dans le monde, ouverts à un futur commun dont nous sommes tous responsables. Cependant, au-delà de l'aspect positif que cela semble présenter, ce changement a créé -et crée encore- des inquiétudes, des interrogations et des changements de comportements qui n'ont rien d'aisé. Le changement, dans la conscience de la femme a été, et est toujours, un enfantement difficile, lent et douloureux. Un enfantement qui, comme toute naissance, déchire, mais s'il est bien vécu, peut être source de vie nouvelle.

Il semble que nous, les femmes, cherchions comment vivre notre féminité, prenant des chemins très différents et parfois, presque opposés. L'éventail d'attitudes va du conformisme et du traditionnel -où le seul rôle de la femme semble être le travail de la maison et où le fait de devoir travailler à l'extérieur est perçu comme redoutable-, jusqu'à une attitude de violente belligérence anti-machiste, dans laquelle la famille s'estompe et semble reléguée à un plan sans relief. On perçoit, de manière assez générale, une insécurité, une difficulté à harmoniser la vie de famille avec le travail et à faire sortir nos talents de la maison. Nous ressentons presque avec douleur le fait d'être femmes dans ce monde complexe et provoquant où nous devons vivre, tiraillées et déchirées

entre la famille et notre apport plus large, sur le plan professionnel, à la société. Nous nous sentons désorientées devant différentes attitudes qui nous proposent de nous regarder et d'affronter la vie autrement. Je sens une volonté générale de découvrir des façons de vivre notre féminité qui fassent vibrer notre coeur comme à l'annonce de "bonnes nouvelles", pour nous-mêmes et pour tous: pour la vie de couple, pour la vie de famille, pour la société en général.

Je crois que c'est seulement en reconnaissant et en fortifiant le courant profond d'humanité présent en nous, que nous pourrions améliorer notre apport à la société et au monde contemporain. J'espère, confiante, que la psychologie et la sociologie contemporaines pourront beaucoup nous éclairer, chacune à sa façon, et nous aider à nous débarrasser des problèmes parfois plus apparents que réels. Je crois qu'il est nécessaire de chercher des attitudes qui nous aident à grandir sans nous briser, qui nous donnent la capacité d'aimer passionnément sans nous asservir; qui nous donnent, de plus en plus, l'ouverture nécessaire pour participer à la société, sans couper nos racines de la famille; qui nous conduisent à travailler à l'édification de notre monde, coude à coude, avec l'apport masculin, sans nous sentir en compétition mais en solidarité complémentaire. Et, surtout, je crois qu'au-delà des domaines si importants des sciences sociales, notre foi chrétienne a une "bonne nouvelle" très profonde à nous donner en ce qui concerne le fait d'être femme et notre contribution au monde.

Notre foi nous enseigne, depuis l'aube de l'humanité, la valeur d'être hommes et femmes dans le monde; le sens et la magie profonde du couple humain et de la famille. Elle nous apprend, en outre, à nous regarder comme des êtres appelés -ensemble- à une croissance infinie, et elle nous lance cet immense défi d'incarner dans notre vie et notre société "l'image et la ressemblance" de Dieu. "L'image et la ressemblance" d'un Dieu qui veut se montrer et se faire connaître historiquement et charnellement sous deux angles complémentaires: l'un masculin et l'autre féminin. S'il n'en était pas ainsi, son image en serait

tronquée. Ainsi, l'histoire humaine incarne et rend peu à peu visibles les infinies facettes de Dieu et de son amour pour notre monde. L'homme et la femme sont donc, ensemble, "seigneurs" de la création et de l'histoire, et de façon fragmentaire, ils peuvent y rendre présente l'éternelle nouveauté de Dieu.

Grâce à notre foi, nous savons qu'à la plénitude des temps, à l'aube de la Nouvelle Alliance, la figure de Marie de Nazareth, mère de Jésus et épouse de Joseph, le charpentier, apparaît comme une personne qui, proclamée par l'ange "pleine de grâce", a beaucoup à nous dire en ce qui concerne la façon d'être femme et d'incarner, sous un angle féminin, cet idéal de devenir "image et ressemblance" de notre Dieu. Aujourd'hui encore, après 20 siècles, si nous regardons en profondeur le peu que les Evangiles disent d'elles, nous découvrons que son message est nouveau et que sa façon de vivre nous provoque. Je souhaiterais, en ces quelques lignes, ébaucher une réflexion au sujet de certaines attitudes, éternellement féminines, de cette femme qui, étant "pleine de grâce", a, nous le croyons, incarné comme nulle autre le visage féminin de Dieu.

Si nous lisons les Evangiles en y cherchant Marie, nous découvrons qu'il s'agit d'une femme simple, ayant une culture propre à son peuple et à sa race. Elle vit dans un petit village de montagnes, aux horizons étroits, dans une nation sans grande importance à l'époque. Elle vit comme toute autre femme israélite, dans un cadre de coutumes assez inaltérables, accomplissant fidèlement ce qu'elle juge bon et adapté à sa condition de femme. C'est ainsi qu'elle est sur le point de se marier avec Joseph, le charpentier (Lc 1, 27 et Mt 1, 18), ce qui, assurément, comble les aspirations de son coeur féminin amoureux.

En y regardant de plus près, nous découvrons que ce qui l'enracine solidement au peuple d'Israël et à ses coutumes et ce qui, en même temps, ouvre son monde intérieur à l'insolite et à l'imprévisible pouvant lui apporter le futur, c'est sa foi. Elle croit fermement au Dieu de l'Alliance, en ce Dieu qui se communique et s'engage

envers son peuple pour lui donner vie, histoire et plénitude. C'est pourquoi elle est à l'écoute de ce qu'Il veut et peut lui communiquer. Elle a confiance et croit que tout ce qui vient de Dieu est vie, croissance, ouverture au futur en continuité avec ses racines; elle peut, ainsi, être ouverte au "nouveau". Elle peut, pour cela, écouter, discerner et accueillir des demandes qui transforment ses habitudes (Lc 1, 26-38). Dans sa vie, vécue comme une écoute, elle se sent appelée à quelque chose d'inconcevable: être la mère vierge du Fils de Dieu! Accepter suppose des risques qu'elle connaît et discerne. Elle prend le risque d'être fidèle à la voix de celui qui appelle des ténèbres à la lumière, du chaos au cosmos, du néant à la vie, de la captivité à une liberté pleine et ouverte au futur. C'est pourquoi, elle ne craint pas de risquer tout ce qui lui assure humainement sa vie, comme son honneur ou son futur mariage. Elle accepte l'appel et la promesse de son Dieu et elle confie tous les problèmes que cela peut comporter à Celui qui peut tout et dont le nom est Saint.

Et cela la rend libre. Libre pour continuer à écouter, à discerner et à accueillir, au jour le jour, les propositions de son Dieu qui l'appelle à grandir en L'aimant de plus en plus, Lui et les siens. Propositions qui la conduisent à mettre tout son "être de femme" au service du salut de son peuple, oubliant totalement ses propres sécurités humaines, et qui la conduisent, de façon féminine, à incarner l'amour de Dieu.

Profondément enracinée dans les coutumes et les traditions de son peuple, elle observe avec rigueur les fêtes et les rites que sa foi lui propose (Lc 2, 21-24 et 39-42); elle mène, ainsi, une vie intense de communication avec Dieu. Cela la rend capable d'écouter et de discerner plus profondément la vie autour d'elle. Elle écoute et garde dans son cœur tous les événements qu'elle vit. Toute sa vie, elle se montre attentive au déroulement historique, au présent et au futur de son peuple. Elle écoute les plus pauvres et les plus méprisés et leur donne de l'importance. Ce qu'ils disent est pour elle un message de Dieu, message qu'elle garde dans son cœur (Lc 2, 15-19). Elle écoute les anciens et la voix de l'expérience vécue (Lc 2, 29-38), parce qu'elle sent que c'est dans la vie concrète

que se manifeste l'histoire du salut, que se tissent et s'entrelacent les appels de Dieu avec les réponses humaines et, qu'ainsi, se construit le futur. C'est une femme proche de la vie et de la douleur de son peuple; la clameur de celui-ci pour demander justice et libération ne la laisse pas indifférente, mais la pousse à un abandon d'elle-même sans mesure (Lc 1, 46-56). Elle accepte qu'en sa propre vie et en celle de son Fils, se joue quelque chose d'unique pour tous (Lc 2, 33-35), quelque chose qui sera douloureux pour elle, qui sera signe de contradiction, de scandale et qui en fera tomber beaucoup... mais qui sera semence de salut. Elle écoute, elle comprend qu'il s'agit de la volonté amoureuse et imprévisible de son Dieu, elle l'accepte et la garde dans son coeur. Le fait de conserver cela comme un trésor lui fait se rappeler avec amour tout ce qu'elle a entendu et vécu pour mieux le comprendre, le faire chair par sa vie et continuer à y répondre. Cette façon vitale de vivre la maintient ouverte et à l'écoute des besoins -si minimes ou matériels semblent-ils- des personnes qui l'entourent (Jn 2, 1-5). Tout ce qui préoccupe le coeur de ceux qui lui sont proches résonne dans le sien comme une urgence puis, après l'avoir discerné et fait sien, elle le présente à qui peut le transformer (Jn 2, 1-12).

Sa façon d'écouter, d'accueillir et de discerner la vie, d'oser faire les pas nécessaires en imaginant les gestes, les signes et les mots pour promouvoir le "nouveau" dans le concret, dans le moment quotidien, dans ce qu'il y a de naïf et de simple, nous montre Marie exerçant une façon, toujours renouvelée et -je dirais- éternelle, d'être femme et de refléter de manière féminine "l'image et la ressemblance" de Dieu. Marie incarne des attitudes féminines dont notre société a beaucoup besoin aujourd'hui, tant en famille que dans la vie du travail, la vie sociale, politique et économique:

- Veiller à écouter ce que nous dit la vie autour de nous, aussi bien dans la famille que dans la société au sens le plus large. Veiller à prendre en compte, de façon préférentielle, les nécessités des plus faibles, de ceux qui sont marginalisés et méprisés, de ceux qui ont besoin de tout et qui n'ont presque pas de voix.

Etre prêtes à vivre en essayant de découvrir le besoin de tendresse de tous ceux qui nous entourent; le besoin de liberté et de justice, aussi bien de ceux qui nous sont proches comme de ceux de notre peuple; qui demandent qu'on les prenne en considération et qui réclament une société plus accueillante, plus active et plus humaine. Vouloir, en tous les domaines, et de façon toujours nouvelle -dans ce temps agité qui est le nôtre-, être réceptives aux désirs profonds de vie à laquelle notre Dieu nous invite abondamment.

Accueillir, dans le coeur, ce qu'on a entendu, perçu et vécu, s'en souvenir, nous donner le temps de le sentir de nouveau pour discerner, ainsi, vers où s'orientent les forces de vie, de générosité et de créativité cachées en toute relation, en tout événement.

Faire nôtre, avec passion, tout ce que nous découvrons qui encourage la vie et la pousse à grandir. Seules ces relations et ces tâches que nous faisons avec coeur et pour lesquelles nous établissons des liens durables laisseront des traces.

Oser faire les pas nécessaires pour être fidèles à l'incarnation et à la croissance de la vie. Pour cela, il est important d'avoir recours à l'imagination de l'amour qui nous inspire des gestes et des signes efficaces renouvelant nos codes symboliques. Bien qu'il faille se risquer à rompre des schémas sociaux inhumains, nous contribuerons à incarner et à rendre efficaces les changements auxquels cette vie nous invite.

Dans cette tendance profondément féminine à se rappeler, à conserver dans son coeur, les personnes, les expériences et les événements, afin de les intérioriser, les aimer et les faire chair de notre chair, nous découvrons une permanente vocation qui nous est propre: être mémoire de l'humanité. Au cours des siècles, la femme a eu le rôle de garder en son coeur et de transmettre à ses enfants, avec des mots, mais surtout avec des gestes et des attitudes, les traditions et la sagesse accumulée. Elle a été -et c'est indispensable qu'elle le reste- celle

qui veille à la foi dans la vie, véritable racine qui alimente toute société; celle qui veille à ce que ces racines poussent qualitativement et solidement pour que les nouvelles générations puissent s'ouvrir, confiantes, à la nouveauté du futur, sans perdre leur identité ou se détruire.

Oser faire les pas nécessaires pour être fidèles à l'incarnation et à la croissance de la vie dans ses multiples manifestations illumine un autre aspect de la vocation fondamentale de la femme: concevoir le futur, créer des signes concrets et nouveaux qui expriment une vie nouvelle et l'aident à grandir, trouver des gestes et des attitudes qui entraînent des changements dans la société, qui soient enracinés dans la célébration de la vie, dans la foi, dans la force créatrice de l'amour, et qui soient toujours ouverts au futur.

Si nous, femmes chrétiennes, illuminées par l'exemple de Marie, vivons en profondeur notre foi aux solides racines historiques, nous ne craignons pas les défis actuels de cette histoire et les changements auxquels elle appelle; nous ne nous laisserons pas prendre à des idéologies ou des positions radicales qui nous briseraient. Nous comprendrons mieux que c'est notre Dieu qui, dans l'histoire, nous provoque continuellement à rompre les schémas derrière lesquels nous nous durcissons et nous cachons pour ne pas grandir. C'est le même Seigneur de l'histoire, que nous avons vu faire des merveilles dans le passé (et dont il faut se souvenir), que nous entendrons, aujourd'hui, nous appeler et nous mettre au défi d'être libres et de travailler, avec Lui, à l'édification d'un futur plus pleinement humain, plus solidaire, où hommes et femmes, nous apporterons -chacun à notre manière et de façon complémentaire- nos capacités de faire avancer notre civilisation et notre histoire. Nous serons, alors, de façon plus complète, joyeuse et créatrice, "l'image et la ressemblance" de notre Dieu pour notre monde.

Josefina Errázuriz

ANNEXE

NOTRE-DAME DANS LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE

Conférence donnée par le P. Peter-Hans Kolvenbach
s.j., à l'occasion du VIIIe Cours Ignatien
organisé par le Centre Ignatien de Spiritualité, à
Rome le 1er février 1985.

Le texte de cette conférence est extrait de
"Quelques aspects théologiques de la Spiritualité
Ignatienne"(livre de 102 pages, disponible en
trois langues, édité par le CIS, C.P. 6139 - 00195
Roma - Italie)

NOTRE DAME
DANS LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE
Peter-Hans Kolvenbach

Cette contribution modeste d'un non-spécialiste en spiritualité ignatienne, s'insérant dans la section de conférences du CIS consacrée à "la Bible et les Exercices" voudrait simplement évoquer la présence d'une figure foncièrement biblique, Marie de Nazareth, au coeur des Exercices Spirituels de Maître Ignace.

Faut-il vraiment rappeler cette présence? N'en va-t-elle pas de soi? A vrai dire, il n'est pas rare de découvrir de nos jours d'excellents commentaires des Exercices sans référence aucune à la Vierge ou avec quelques mentions de Notre-Dame en passant, voire dans la foulée. Comment expliquer ce phénomène?

Il est d'abord si fascinant pour l'intelligence d'explorer les Exercices Spirituels comme une médiation systématique et progressive au pur jaillissement de la liberté personnelle ou à l'éducation intégrale de l'homme que cette exploration obscurcit aisément l'oeuvre du Médiateur qu'est le Christ, et, à sa suite, la Médiatrice, la Vierge.

Il est ensuite tentant de remplacer l'ordre "des mystères du Christ" dans les Exercices Spirituels, en adoptant -grâce aux acquis de l'exégèse moderne- le chemin que les disciples ont parcouru dans la découverte du mystère du Christ, passant du mystère pascal au baptême du Seigneur et du baptême du Seigneur à l'évangile de l'enfance. Prenant ainsi le chemin inverse de l'acheminement des Exercices Spirituels, la contemplation pour obtenir l'amour coïncide avec la contemplation de l'incarnation, ce qui permet de reléguer au musée de la piété chrétienne la délicate partie narrative qui entoure l'enfant Jésus avec sa Mère, sur laquelle Ignace insiste tant.

Enfin il est séduisant avec Pierre Teilhard de Chardin -pourtant le nom de Marie apparaît pratiquement

dans chacune de ses retraites- de rejeter dans l'ombre ou dans l'oubli la "petite" histoire de Marie pour représenter au-delà toute personnalisation et avec ampleur la "grande" idée du "mystère du Féminin" que Notre-Dame symbolise, associée au "Christ universel".

Sans doute, il n'est plus possible de décrire la Vierge comme le Père M. Meschler pouvait encore le faire dans ses Exercices Spirituels: "Quand Marie soulève le coin de son voile, on voit alors son beau visage ovale, de couleur pure, un peu pâle, avec ses grands yeux bleus, ses lèvres roses et d'un contour parfait, qui donnent à sa bouche une expression de tendresse, de vie et bienveillance ineffable. La Sainte Vierge a une chevelure abondante, d'un blond ardent, qui retombe sur ses épaules" (p.371, Paris, 1913).

Au fond, le Pèlerin Iñigo donnant volontiers libre cours à sa grande dévotion à la Vierge, Dame bien-aimée de l'Espagne, vénérée en tous les sanctuaires qui marquent son pèlerinage, au fond, Maître Ignace ne se sentirait-il pas plus à l'aise avec le commentaire de ses Exercices Spirituels composé par le P. Meschler qu'avec les excellents commentaires de nos jours! Peut-être; mais si le Père Hugo Rahner avait déjà noté comment Ignace, au cours des Exercices, équilibre présences et effacements de la Vierge avec un tact dogmatique infini, le Père Peter Schineller, de son côté, est convaincu qu'Ignace aurait mis à contribution "the views and insights of modern biblical scholarship and systematic theology", s'il avait pu le faire.

En prenant comme base le texte des Exercices Spirituels le lecteur découvrira aisément une présence constante de la Vierge, assurée par ses titres ou par son nom: vingt sept fois le titre "Notre-Dame", treize fois l'appellation de "Mère", cinq fois le nom "Marie", une seule fois "Vierge" et une seule fois "Servante du Seigneur". Plus importante est la répartition de ces titres et de ce nom sur deux genres de texte bien différents. A cette répartition décrite en 1954 par le Père Maurice Giuliani dans un article classique sur "Le mystère de

Notre-Dame dans les Exercices" (Christus n.3, 1954, pp.32-49) et récemment repris partiellement par le Père R. La Fontaine dans la revue Manresa (vo.56, n.220, pp.205-217); la linguistique donnera volontiers les désignations de partie narrative, où les textes des Exercices font contempler l'agir de Marie dans l'histoire du salut, et de la partie performative, où les textes des Exercices font participer Marie activement à l'histoire nouvelle que les Exercices suscitent entre la Divine Majesté et le retraitant. La simple existence de cette répartition montre que Marie n'est pas seulement l'objet de la contemplation, mais qu'Elle agit à l'intérieur de la contemplation même.

L'analyse de la partie narrative devrait faire surgir devant nous l'icône de la Vierge telle qu'Ignace, par un traitement particulier du matériel biblique, la peint. Le Maître "raconte fidèlement l'histoire", "part d'un fondement historique vrai", comme le veut la seconde annotation (Ex.Spir.2), mais pour "sentir un peu mieux l'histoire" (Ex.Spir.2), les Exercices Spirituels contiennent une grille de lecture du matériel biblique qui conduit à l'image de "Notre-Dame", faite des mains d'Ignace. Quelles sont ces clés de lecture?

Une première clé d'ordre sémantique est fournie par l'emploi dominant du titre "Notre-Dame". En tant que telle cette appellation n'a rien d'extra-ordinaire. Dans le fief marial qu'est l'Espagne elle était courante pour honorer la Dame par excellence. Pourtant à l'intérieur des Exercices le tritre entre en concurrence avec deux autres désignations : "Mère" et "Marie". L'emploi du nom de "Marie" n'est pas libre: il est lié aux citations bibliques (4 fois: Ex.Spir. 262,263, 264,265), il est lié au début de la prière "Ave Maria" (9 fois) et il est lié à l'expression "Vierge Marie" qui est unique dans les Exercices Spirituels (Ex.Spir.299).

Aussi l'emploi de "Mère" n'est pas libre. L'emploi n'est seulement lié aux expressions qui s'imposent tout naturellement comme "l'enfant et sa mère" (Ex.Spir. 266,269.270), ou "le Fils et sa mère" (Ex.Spir.199,276), mais strictement lié à un emploi des adjectifs possessifs

sélectif. Il s'agit normalement de "sa Mère" (Ex.Spir. 135,219,266,269,270,273,297.298) et une seule fois de "ta Mère" (Ex.Spir.98). L'emploi de "notre Mère" est réservé en exclusivité à l'Eglise (Ex.Spir.353,363,365, cf.170). Si les possessifs au singulier maintiennent la Vierge fortement liée à son Fils et si le possessif au pluriel désigne l'Eglise, l'absence de tout possessif situe la Vierge comme Mère entre son Fils et "nous". Sous la croix "sa Mère" devient "la Mère" note Ignace avec une précision étonnante (Ex.Spir.297). Il en est de même à Cana: "la Mère signale au Fils" nos besoins (Ex.Spir.276). D'où deux fois l'emploi de "la Mère" dans les invitations aux colloques: "faire trois colloques, un à la Mère, un autre au Fils, un autre au Père" (Ex.Spir.199). Les colloques proposés à la fin de la contemplation de l'incarnation contiennent cette équation: "la Mère", c'est "notre Dame" (Ex.Spir.109). Le refus d'utiliser l'expression "notre Mère", "sa Mère" -qui n'est pas comparable à une maternité spirituelle, pourtant bien réelle- "la Mère", à notre égard. La familiarité qu'inspire le titre "notre Mère" cède devant la transcendance du mystère de la "Theotokos". Le refus de "notre Mère" s'inscrit tout naturellement dans "toute la révérence et tout le respect possible" avec lesquels le mystère de la nativité est à contempler (Ex.Spir.114). Le Père Charles O'Neil a déjà attiré l'attention sur le sens profond du terme "respect", "acatamiento". Dans *Studies in the Spirituality of Jesuits* de janvier 1976 il écrit : "In Ignatius acatamiento is a happy consciousness of divine presence, an awe suffused with warm attractiveness and resulting in love". L'emploi de "Mère" semble alors être commandé par le "plus grand respect" qu'Ignace sollicite lorsque nous nous entretenons "avec Dieu notre Seigneur ou avec ses saints" (Ex.Spir.3).

L'emploi du titre "notre Dame", dominant dans les Exercices Spirituels et libre, correspond au sentiment de respect que le mystère de la Theotokos inspire. Il suffit de comparer l'Autographe avec la Vulgate pour se rendre compte qu'à cinq exceptions près -si la comptabilité est juste- la Vulgate remplace "nuestra Señora" par "Vierge Marie", par "Marie", par "sainte Mère". Cette adaptation -car il ne s'agit pas d'une traduction- change

complètement les perspectives. La Vulgate crée une ambiance d'intimité, remplaçant le "voir... la maison et l'appartement de Notre-Dame" par "la petite maison de la Vierge Mariée" (Ex.Spir.103). Annoncer à "la bienheureuse Vierge" "la conception du Verbe divin" selon la Vulgate, porte d'autres connotations qu'annoncer, selon l'Autographe, la conception de "notre Seigneur" (nuestro Señor) à "notre Dame" (nuestra Señora) (Ex.Spir.262). Il en est de même pour la première apparition du Ressuscité. Dans l'Autographe c'est lapidairement "notre Seigneur" qui apparaît à "notre Dame". La Vulgate brise cette association du Christ et Marie dans l'oeuvre de notre salut en traduisant: "Le Seigneur Jésus apparut à sa sainte Mère" (Ex.Spir.218). Il est significatif que la Vulgate pour solliciter "le plus grand respect" dans la contemplation de la scène de la nativité renforce l'habituel substitut de "notre Dame", employé dans l'Autographe, à savoir "la Vierge" par l'apposition "la Vierge - Mère de Dieu" (Ex.Spir.114). La figure de la Vierge telle qu'elle surgit de la Vulgate demeure au fond très biographique par l'emploi du nom de Marie, hors des citations bibliques, et très inchoatif -un mystère qui naît- par l'emploi du titre de Vierge, auquel l'Autographe se refuse, à une exception près. Au contraire, la figure de la Vierge, que le simple jeu des titres mariaux dans l'Autographe fait surgir, c'est l'unique associée ("notre Seigneur", "notre Dame") dans l'oeuvre de notre salut, une oeuvre qu'Ignace contemple dans son accomplissement -la Vierge/notre Dame, la créature accomplie- demandant la grâce d'y être associé pour l'accomplissement des "âmes" à aider. Pas seulement dans le Fils du Père qui vient d'en-haut, mais aussi dans une fille -comme nous "d'en-bas"- du nom de Marie l'accomplissement de la grâce est devenu réalité. Pas seulement "notre Seigneur", mais aussi la Vierge est pour toujours entrée "dans la gloire de mon Père". Le pèlerin qui, s'associant à "notre Seigneur" se met en route vers la "Gloire", s'engage par l'offrande du Règne "devant votre Mère dans la gloire" (Ex.Spir.98), en laquelle le pèlerin ou le compagnon peut contempler l'accomplissement de l'oeuvre de notre salut, que tout chrétien espère de la grâce de Dieu pour sa propre vie d'homme pèlerin. D'emblée la créature qu'est Marie n'est plus un personnage dont le retraitant évoque

les faits et gestes, appartenant à un passé à jamais passé: comme "notre Dame", créature accomplie de grâce, elle demeure pour nous un "aujourd'hui et c'est dans cet "eternel maintenant" qu'Ignace nous fait contempler le mystère de "notre Seigneur nouvellement incarné" (Ex.Spir. 109) et "Notre-Dame" pour toujours "s'humiliant et rendant grâces à la divine Majesté" (Ex.Spir.108).

Une deuxième clef d'interprétation vient compléter l'icône de "notre Dame". Au moins pendant la Deuxième Semaine Ignace combine soigneusement des mystères qui mettent en relief les traits d'une "glorieuse Mère" (Ex.Spir. 98) qui portent les traces d'une "Mère douloureuse" (Ex.Spir.298) comme le Ressuscité, son Fils, porte les blessures de sa passion jusque dans sa "Gloire" aujourd'hui. La richesse du dessein trinitaire, contemplé dans l'incarnation (Ex.Spir.101-109), contraste brutalement avec "l'extrême pauvreté" de la nativité (Ex.Spir. 110-117). Négligeant les perspectives lucaniennes et les orientations de lecture du texte de Matthieu, Ignace trace pour le second jour de la Deuxième Semaine un tableau de la Présentation au temple qui respire vie, paix et salut (Ex.Spir.268,a,b,c) pour le contraster d'une présentation de fuite en Egypte qui ne signifie que mort, fuite et exil (Ex.Spir.269,a,b,c). Le contraste est maintenu le troisième jour lorsque "notre Dame" connaît l'obéissance (Ex.Spir.271) et la désobéissance (Ex.Spir.272) de son fils, l'harmonie du travail familial (Ex.Spir.271) et la rupture que constitue le travail pour le Royaume (Ex.Spir.272).

C'est cette alternance de peines et de gloires, le chemin pascal du Règne (Ex.Spir.95) qui dans la dialectique des Exercices Spirituels suscite l'apparition du Ressuscité "à sa Mère bénie" (Ex. Spir.219) après toute son expérience de "Mère douloureuse" (Ex.Spir.298). A travers cette alternance la Mère douloureuse demeure inséparable de la passion de son Fils. Explicitement Ignace met en relief sa "compassion du sang que verse son Fils" (Ex.Spir.266) au moment de la circoncision. Grand dévot de la Mère des douleurs, à croire les historiens, Ignace pourtant n'impose pas sa dévotion et ne propose aucune

méditation sur la souffrance personnelle et intérieure de Marie: rien sur le glaive, rien sur les doutes et les incompréhensions, même rien sur ses douleurs sous la croix. Ses peines sont toujours associées à celles de son Fils: "Il fut enlevé de la croix... en présence de sa Mère douloureuse" (Ex.Spir.298). Ses peines s'insèrent toujours dans la Gloire de son Fils comme cet "adieu à sa Mère bénie" (Ex.Spir.273) qui aboutit à la manifestation de sa vraie filiation: "Celui-ci est mon Fils" au baptême (Ex.Spir.273). C'est une même maison -à croire les guides de pèlerinage de l'époque, Ignace l'a vue de ses propres yeux à Jérusalem- qui unit "la solitude de Notre-Dame, dans une telle douleur et un tel épuisement" (Ex.Spir.208 f et e) à "l'allégresse et la joie pour tant de gloire et de joie" du Ressuscité, visitant en son rôle de Consolateur "la maison de notre Dame" (Ex.Spir.219,220,221 et 224). Notre-Dame, étroitement associée au mystère pascal de son Fils, vit dans l'aujourd'hui de l'accomplissement la Gloire pour ses peines. L'icône de Notre-Dame recouvre parfaitement les traits fondamentaux que les Exercices Spirituels voudraient imprégner au retraitant, à savoir les traits du Règne.

Une autre clé de lecture nous permet de pénétrer encore davantage dans le mystère de Marie, tracé par Ignace. La contemplation d'un mystère n'est pas seulement indiquée, mais elle est nettement orientée par des choix opérés dans le matériel biblique au moyen des "points". Les "points" constituent une véritable grille de lecture mais faire "parler" cette division, absolument pas indifférente, en "points" est une opération délicate. Elle provoque au moins certains étonnements dont le premier est sans doute l'absence de toute médiation sur les sentiments intimes de la Vierge, sur sa vie intérieure. Marie n'est pas la fille de Sion, dans l'attente du Sauveur; elle n'est pas non plus en adoration devant la crèche; elle n'est pas celle qui conserve toutes les paroles en son coeur; elle n'est pas présentée comme le modèle d'une vertu particulière et elle n'est pas en prière au milieu de la jeune église. Tous ces silence réduisent l'histoire de Marie, selon le matériel biblique et, encore davantage, selon l'ample dévotion médiévale à l'essentiel de son

ministère dans l'oeuvre de notre salut. Cette réduction est particulièrement sensible dans les "points" pour le mystère de l'entrée du Seigneur au temple. Une fois annoncée "la purification de Notre-Dame" les trois "points" ne mentionnent plus la Vierge. Notre-Dame disparaît derrière son ministère d'emmener Jésus : "L'enfant Jésus est emmené au Temple..." (Ex.Spir.268) et ensuite Siméon et Anne ne s'occupent que de lui. Malgré la mention de Marie dans le texte lucanien, les "points" d'Ignace englobent la "mère" (Lc 2.48) dans le ministère des parents (Ex.Spir.272) en présence d'une vraie parenté, celle du Père. Une même absence dans les "points" du mystère des "Trois Rois mages". Matthieu mentionne la Mère, elle est absente chez Ignace (Ex.Spir.267): tout est concentré sur l'adoration de l'enfant et le non-retour à Hérode. Tous ces traits pointent vers le sens de la véritable maternité qu'est accueillir et accepter les insondables dispositions de sa divine Majesté. Elle est celle qui, dans un assentiment absolument total et inconditionnel de sa foi, a assumé et réalisé dans son existence personnelle cette mission unique qui est la sienne dans l'oeuvre de notre salut. Ou bien dans les paroles même d'Ignace: "leur voyage et leur peine pour que le Seigneur vienne à naître dans une extrême pauvreté... et au terme de tant de peines... il va mourir en croix... et tout cela pour moi" (Ex.Spir.116). Comme son Fils doit laisser "sa Mère selon la chair pour se vouer au pur service de son Père éternel" (Ex.Spir.135), de même, Notre-Dame, avançant dans le pèlerinage de la foi, au-dessus des purs liens de la chair et du sang, s'associe au service de son Fils pour le Règne, "au pur service de son Père éternel" (Ex.Spir.135). C'est sur cette seule "dévotion" que Notre-Dame veille.

Rien d'étonnant alors que les Exercices Spirituels ne se contentent pas d'une partie narrative, mais qu'ils comptent sur l'agir de Notre-Dame dans cette expérience et comportent toute une partie performative. Une tradition vénérable -mais avertissent les Monumenta Ignatiana (v.100. t.I,p.62) "traditio sat incerta"-voudrait même que Notre-Dame ait dicté d'un bout à l'autre les Exercices Spirituels à Ignace. Même dans le cas où cette tradition n'est qu'une pieuse hyperbole, une

métaphore symbolique pour mettre davantage en relief l'indéniable médiation de Marie, confirmée par l'Autobiographie (cf nn.28-29), dans la composition des Exercices, pourtant toute la partie performative de cet ouvrage prouve que Notre-Dame y est voulue comme co-auteur. Roland Barthes a bien voulu profiter d'un examen littéraire du livre des Exercices pour y déceler non seulement un texte multiple, mais surtout l'existence de quatre auteurs qui font vraiment les Exercices. Ignace relate son expérience, mais ne veut pas que le destinataire ne dispose pas d'espaces de liberté pour donner "ses Exercices à lui". De sa longue expérience le Père François Varillon témoigne: "Il y a un fond commun à tous et une manière très personnelle de le comprendre... en passant par moi, (la spiritualité des Exercices) acquiert une couleur. Mais je dois faire très attention à ce que cette couleur ne devienne pas vive au point que ce soit du Varillon et non pas du saint Ignace" (Beauté du monde et souffrance des hommes, 1980, p.188). L'autorité de celui qui donne les Exercices consiste à rendre le retraitant "auteur". Rendu responsable (Ex.Spir. 2 & 6) il doit répondre dans des prières et des oraisons, dans des offrandes et des colloques. La contemplation de l'incarnation se termine par une invitation à penser "à ce que je dois dire" à la Trinité, au Verbe incarné ou à la Mère, Notre-Dame (Ex.Spir. 109). Le retraitant devient l'auteur d'un texte nouveau, ses Exercices. Mais, au fond, le texte du retraitant n'est qu'un commencement, car l'auteur par excellence des Exercices devant lequel les autres auteurs -Ignace, le directeur, le retraitant-s'effacent est "notre Créateur et Seigneur lui-même" (Ex.Spir.15). Le retraitant commence bien la phrase, mais elle n'a pas de sens si le Créateur ne l'achève pas, "qu'il lui offre tout... pour que la divine Majesté se serve..." (Ex.Spir.5). Prenant au sérieux le "colloque", la vraie communication d'auteur à auteur (Ex. Spir.15) c'est proprement "parler" comme un ami parle à un ami ou un serviteur à son maître (Ex.Spir.54). Mais aussi Notre-Dame -et bien à partir de la Première Semaine- s'insère dans les colloques et fait pleinement partie du domaine performatif des Exercices. Au moyen du triple colloque Notre-Dame, elle aussi, est co-auteur de nos Exercices, affinant notre langage de désir, notre discours sur

l'oeuvre du salut et sur nous-mêmes. Dans la belle prière à "la Vierge à Midi" Paul Claudel prie: "Je n'ai rien à offrir et rien à demander; je viens seulement, Mère, pour vous regarder...". Ce n'est qu'une facette de l'activité priante. En son livre de méditations sur les Exercices Spirituels, "Le Dieu plus grand", Karl Rahner éclaire la facette spécifique des Exercices. "Nous devons nous efforcer de parler, tout simplement et de toute la tendresse de notre coeur, avec la Femme de la nouvelle et éternelle alliance, lui parler de son Fils, Notre-Seigneur Jésus Christ, lui parler d'elle-même qui, comblée de grâce, s'est fait tout entière service aimant, et lui parler de nous qui voulons avec elle suivre le Christ" (p.88). Ce texte ne résume pas seulement l'icône que la partie narrative peint de Notre Dame, mais il définit aussi son rôle -son ministère- dans la partie performative comme "nuestra Señora".

Si la partie narrative ne débute qu'avec la Deuxième Semaine, la partie performative couvre l'ensemble des Exercices, à partir de la Première Semaine. Notre-Dame sera présente à tout le travail de l'élection. Il n'est plus nécessaire même de la mentionner explicitement: Ignace se contente d'inviter aux colloques (Ex.Spir. 156,168) dont Notre-Dame fait partie préférentiellement (Ex.Spir.148), même nullement nécessairement: "un seul colloque au Christ notre Seigneur" (Ex.Spir.199). Le triple colloque qui constitue l'élément essentiel de la partie performative concernant Notre-Dame, est au temps d'Ignace une pratique contestée et controversée. Dans un sermon de 1546 le docteur Martin Luther illustre par un exemple emprunté à un sermon de Bernard de Clairvaux le danger du triple colloque: "...je veux invoquer Marie, elle priera son Fils pour moi, et celui-ci priera son Père, qui exaucera le Fils. De là le tableau qui représente Dieu en colère, avec le Christ montrant à Dieu ses plaies, tandis que Marie montre au Christ ses seins..." (Oeuvres IX,p.346). Cette critique aboutira à l'exclusivité du seul Médiateur (1 Tim 2,5) ou bien, dans le discours du protestantisme actuel, à la foi que le Christ est suffisamment proche de nous pour comprendre lui-même ce qui est si mal exprimé dans le coeur des hommes pécheurs

que nous sommes, et son amour suffisamment profond pour nous pour qu'il intervienne directement à la suite de nos prières et les porte à son Père sans autre intervention. Ignace n'exclut nullement le recours direct au Fils (Ex. Spir. 199); mais dans le contexte de cette controverse la prière du triple colloque devient une confession de foi dans une économie du salut à laquelle la divine Majesté a voulu associer Marie, comme elle veut avoir besoin maintenant de notre association. Cette médiation de Marie ne s'ajoute pas à l'unique médiation du Christ. Le triple colloque n'est pas une chaîne de médiations obligatoire et ne fonctionne pas comme une série d'instances qu'il faudrait parcourir, l'accès immédiat à Dieu étant barré. Par le triple colloque, au-delà des controverses théologiques, Ignace achève l'icône de la Vierge. Si la partie narrative la peint comme "Dame" - "Señora" - la partie performative fait briller sobrement mais nettement toute l'ampleur du fait qu'elle est "notre Dame" - "nuestra Señora".

Ce fait se laisse observer dans la première intervention de Notre-Dame dans les Exercices, dans le troisième exercice de la Première Semaine (Ex.Spir.63). C'est l'existence de la partie performative avant toute intervention de la partie narrative. Par son agir Notre-Dame nous introduit dans le mystère de son Fils dans lequel son icône s'allumera. L'introduction d'Ignace est comme d'habitude sobre et concise: "A Notre-Dame, afin qu'elle m'obtienne la grâce de son Fils et Seigneur pour trois choses..." (Ex.Spir.63). Notre-Dame est médiatrice d'une grâce, car elle est, tout à la fois, pure grâce de Dieu, elle-même ("la grâce... de son Seigneur") et associée à l'oeuvre de cette grâce pour nous ("la grâce de son Fils").

Etant donné la place de cette intervention en pleine Première Semaine et étant donné la demande de sentir une connaissance intérieure de mes péchés, il est compréhensible que les auteurs voient dans cette intervention de Notre-Dame l'apparition de l'Immaculée dont la pureté éclaire pour nous le chemin du pardon" (cf François Courel, Exercices Spirituels, p.51) ou bien l'apparition de la "Vierge Immaculée qui résume toute la perfection de

l'univers racheté et restauré dans sa beauté première" (cf Maurice Giuliani, Christus, p. 41). Plus en harmonie avec les analyses du titre "notre Dame" présentées jusqu'ici est la suggestion du Père La Fontaine (Manresa, vol.56, n.220, pp.205-217). Etant donné que la grâce demandée à la Vierge en ce colloque reprend les trois péchés du premier exercice (Ex. Spir.45) en ordre inverse, Notre-Dame nous fait passer de l'histoire du péché (cf. la généalogie Ange-Adam-homme) à l'histoire de notre salut: cf. Marie-le Fils-le Père. En cet agir -la partie performative- la Dame se manifeste comme "notre" Dame, pas seulement parce qu'elle est de notre race, mais parce qu'elle est notre "oui" au salut du Père par son Fils. Il faut insister sur ce "notre".

En un langage par trop cosmique, Ignace pose comme préalable aux Exercices dans le "Principe et Fondement" (Ex.Spir.23) qu'il n'y a pas pour l'homme d'authentique recherche de Dieu qui ne passe par une insertion dans la communauté humaine et que réciproquement il n'y a pas de parfait engagement dans la communauté humaine qui ne soit le fruit d'une découverte de "Dieu-avec-nous". Comme le péché de l'enfant prodigue conduit à l'isolement dégradant, la Première Semaine souligne comment le péché isole de la communauté humaine. Il suffit de citer des passages bien connus: "exilé en cette vallée parmi des animaux sans raison" (Ex.Spir.47); "moi tout seul, que puis-je être?" (Ex.Spir.58); "parcourir toute la série des créatures: comment m'ont-elles laissé en vie...?" (Ex.Spir.60). Les hommes sont condamnés à la solitude de l'aveuglement (Ex.Spir.106) et à l'isolement qu'entraîne l'orgueil (Ex.Spir.142). Marie introduit dans l'univers de la grâce "le genre humain" que la Divine Majesté refait (Ex.Spir..107), où les hommes sont "choisis" (Ex.Spir.145) comme "médiateurs" pour "conquérir" "avec moi" le Fils de Marie, le monde entier (Ex.Spir.95) pour en faire l'univers re-créé par "l'amour qui vient d'en haut", décrit par la contemplation pour arriver à l'amour (Ex.Spir.230s) et qui est l'antithèse complète de ce que la Première Semaine fait "peser" comme la réalité infernale du péché (Ex.Spir. 57 et 234).

Tous sont pour tous "médiateurs": les uns sont pour les autres, l'enfer; les autres sont solidaires les uns des autres pour le salut. En cet univers de médiateurs la médiation de la Vierge est unique pour tous. La contemplation de l'incarnation la montre choisie parmi tous les hommes pour le salut de tous. Le "oui", humble et reconnaissant de Marie (Ex.Spir.108), prononcé pour nous, ne demeure pas un fait du passé mais comme événement d'une histoire personnelle dans la grâce; le "oui" peut être redit "pour aider les âmes", pour le salut du monde sans cesse "avec nous". Dans l'épreuve de la "solitude" (Ex. Spir.208f) qu'avec la souffrance notre solidarité dans le péché a causé à notre Dame, la Vierge a connu ce qu'est demandé d'elle comme médiatrice en connaissance intérieure du péché, comme horreur du désordre du monde (Ex.Spir.63): toutes les conséquences du "non" Parce que Dieu l'a voulu pour son Fils il n'y a de grâce pour nous qu'avec le oui de "notre Dame". Ignace en est si convaincu que malgré sa tendance "modernisante" de ne pas encombrer sa dévotion à Notre-Dame avec des légendes (comme Ex.Spir.310) ou avec des méditations pieuses (Ex.Spir.111), il fait passer la grâce pascalle pour nous par la médiation d'une première apparition à Notre-Dame (Ex.Spir.219); car si la grâce descend vers nous par le "oui" de notre Dame, la remontée par la joie pascalle répandue sur nous s'accomplit par la médiation de Notre-Dame. Ainsi la partie narrative confirme et complète l'icône de Marie que, sous les traits de Notre-Dame, Ignace nous a peinte dans la partie performative.

Cette enquête sommaire est à compléter et à refaire. Elle a voulu illustrer le titre "notre Dame" dans les Exercices qu'une prière d'Ignace résume bien en soulignant comment Notre-Dame nous fait changer d'hommes faibles (Première Semaine) en hommes forts (Deuxième Semaine), d'hommes tristes (Troisième Semaine) en hommes joyeux (Quatrième Semaine), à travers notre médiation (notre travail, nos efforts) et grâce à sa médiation unique "auprès de son Fils et Seigneur" (Ex. Spir.63) à la louange de Dieu. "Intercéder pour nous pécheurs auprès de son Fils et Seigneur et obtenir cette grâce que, en usant aussi de notre travail et de nos efforts, elle change nos esprits faibles et tristes en esprits forts et joyeux, à la louange de Dieu" (MI, Epp.I,72)